

Les métiers de la mine

le géologue minier

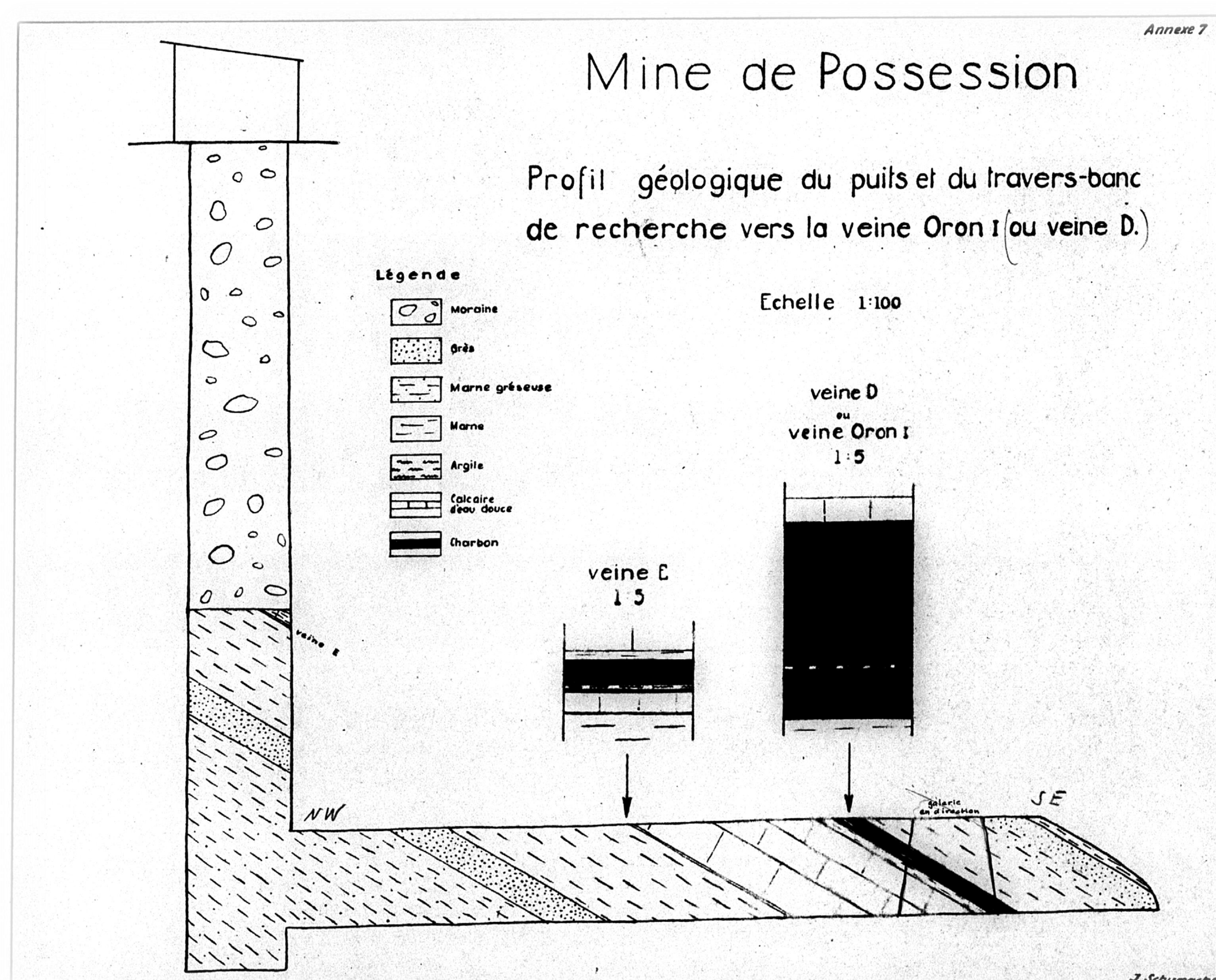
Le géologue devait optimiser l'exploitation des ressources pendant tout le processus minier.

Cela comprenait la planification et la réalisation d'études sur le terrain, l'analyse d'échantillons rocheux et la préparation de cartes, mais aussi le suivi continu de la qualité et des réserves pendant l'extraction.



Recherches géologiques, février 1919

Le docteur **Arnold Bersier** assumait la surveillance géologique des travaux miniers à Châtillens de septembre 1942 à la fin de l'année 1943. Le docteur **Héli Badoux** prit le relai dès cette date jusqu'à la fermeture de la mine en avril 1947. Il dirigea ensuite l'Institut de Géologie et de Paléontologie de l'Université de Lausanne de 1950 à 1975.



Extrait du rapport de Badoux & Schumacher, 1947



Prof. Héli Badoux 1911 - 2001

Les métiers de la mine

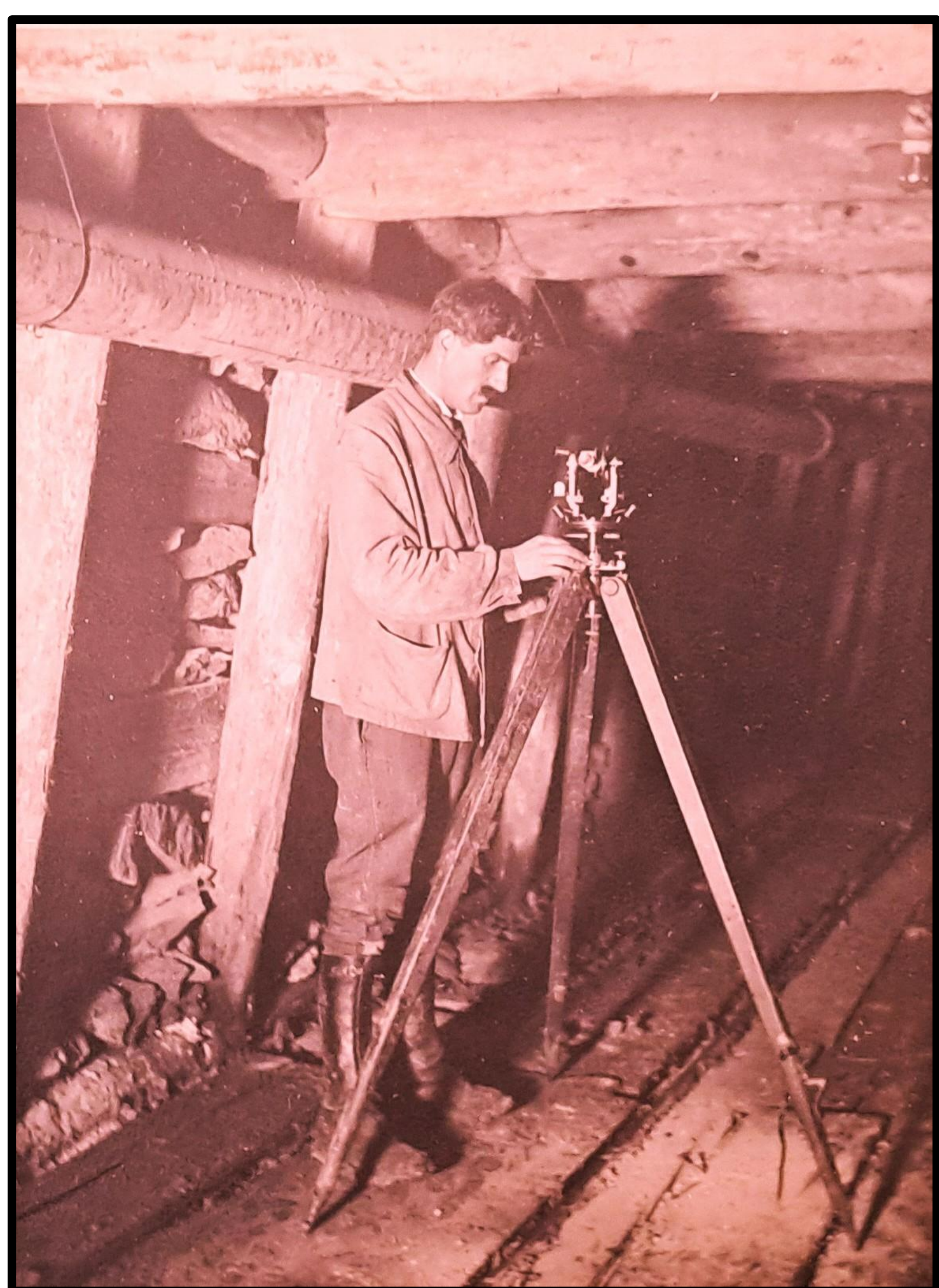
L'ingénieur minier

L'ingénieur devait superviser l'extraction du combustible en veillant à la sécurité des ouvriers et à la rentabilité de l'exploitation.

Il devait ainsi déterminer les méthodes d'extraction souterraine les plus efficaces (tracé des galeries), veiller à la ventilation, au soutènement, et à la gestion des risques d'explosions (grisou). Plus généralement, il devait encore encadrer les travaux de fond et les équipes de mineurs.



Relevé topographique dans les galeries, février 1919



L'ingénieur **Cosandey** travailla dans les mines de la région d'Oron pendant la Première Guerre mondiale. Il a assumé des responsabilités importantes au sein du Département des travaux publics du canton de Vaud. C'est précisément à cette période que le canton a dû gérer la crise du charbon en intensifiant l'extraction dans les mines locales (comme celles d'Oron, Paudex ou Belmont) pour pallier le blocus des importations allemandes.

Les métiers de la mine

L'abatteur ou mineur de taille

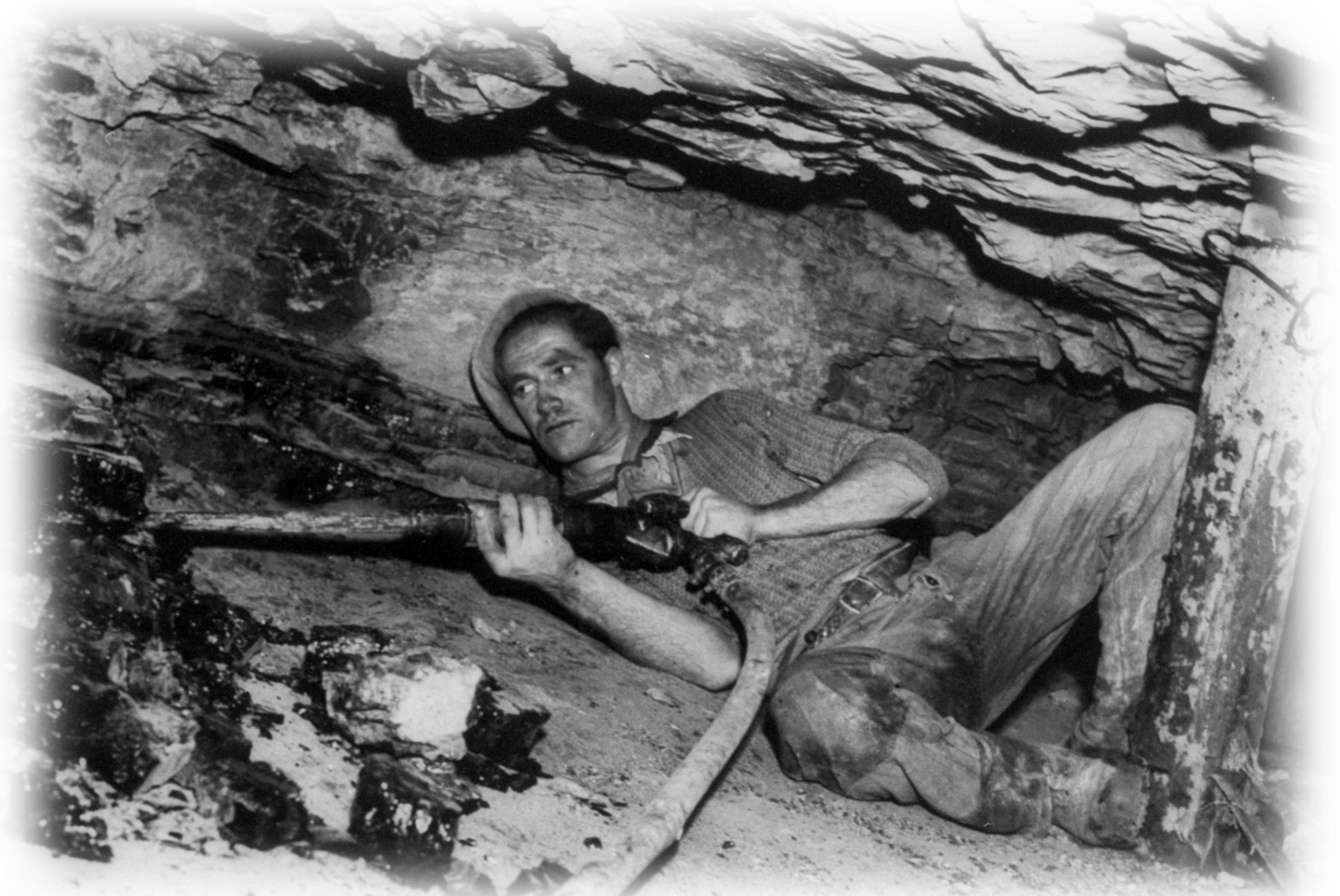
Le mineur de taille, ou abatteur, s'occupait d'extraire le charbon.



Extraction du charbon, février 1919

C'est la fonction la plus rude et la plus pénible physiquement, le plus souvent en position couchée ou acrobatique. Les abatteurs devaient parfois ramper sur plusieurs dizaines de mètres pour atteindre le front de taille. L'extraction manuelle ou mécanique du charbon était très fastidieuse et demandait courage et persévérance.

Au début de l'exploitation minière, soit dès la fin du XVIII^{ème} siècle, l'abattage était manuel. Les mineurs utilisaient des pioches, des pics et des pelles. Ce n'est qu'à partir du début du XX^{ème} siècle que l'abattage devint mécanique et vit l'apparition des marteaux-piqueurs pneumatiques.



Abattage du charbon pendant les années 40

Le travail fut ainsi facilité et les rendements augmentés. Cependant, l'arrivée de ce nouveau moyen d'extraction fut source de beaucoup de bruit et de poussières de silice. Des cas de silicose, une maladie pulmonaire incurable, ont été recensés chez plusieurs mineurs.

Les métiers de la mine

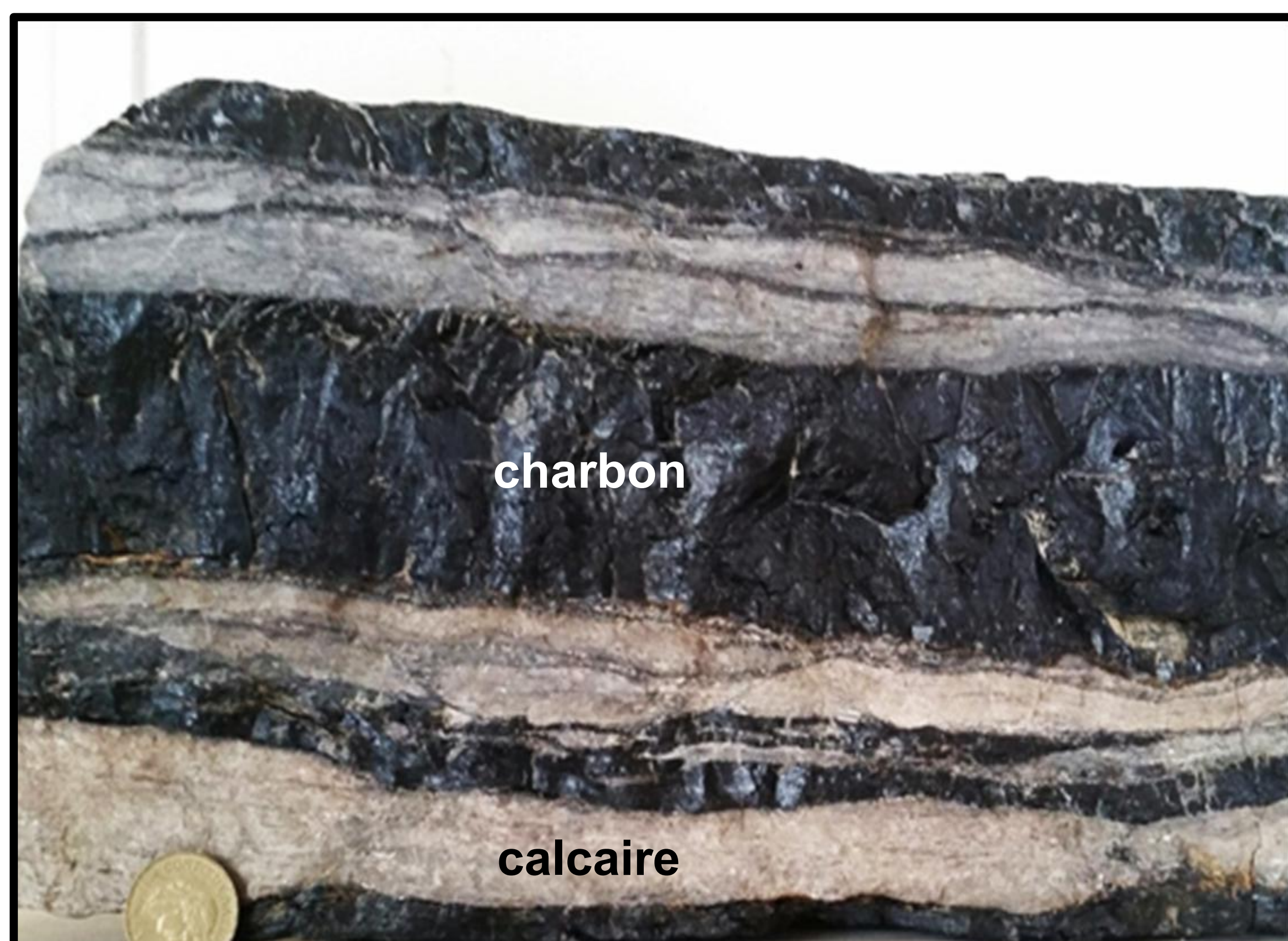
Les trieuses

Les femmes s'occupaient du triage, c'est-à-dire de séparer le charbon de la roche stérile.



Triage du charbon à Oron-le-Châtel pendant la Seconde Guerre mondiale

Les morceaux de roche contenant du charbon passaient sur des tables inclinées où les trieuses éliminaient les stériles. Les blocs étaient cassés au marteau s'ils contenaient des intercalations calcaires, appelées «couennes», qui faisaient baisser la valeur du combustible.



Fragment de lit de charbon trouvé dans le Grenet

Le travail de trieuse était très astreignant (8 heures par jour en position assise, du lundi au vendredi) mais se faisait à l'abri. Moins bien payées que tous les autres ouvriers de la mine, les trieuses gagnaient entre 1.30 et 1.75 francs de l'heure (le prix d'un kg de pain était d'environ 55 cts à l'époque). Elles n'avaient pas de contrat de travail, pas de vacances, et n'étaient assurées que contre les accidents.

Les métiers de la mine

Le boiseur

Le boiseur devait placer le soutènement dans les galeries pour les sécuriser des éboulements ou des affaissements de plafond.

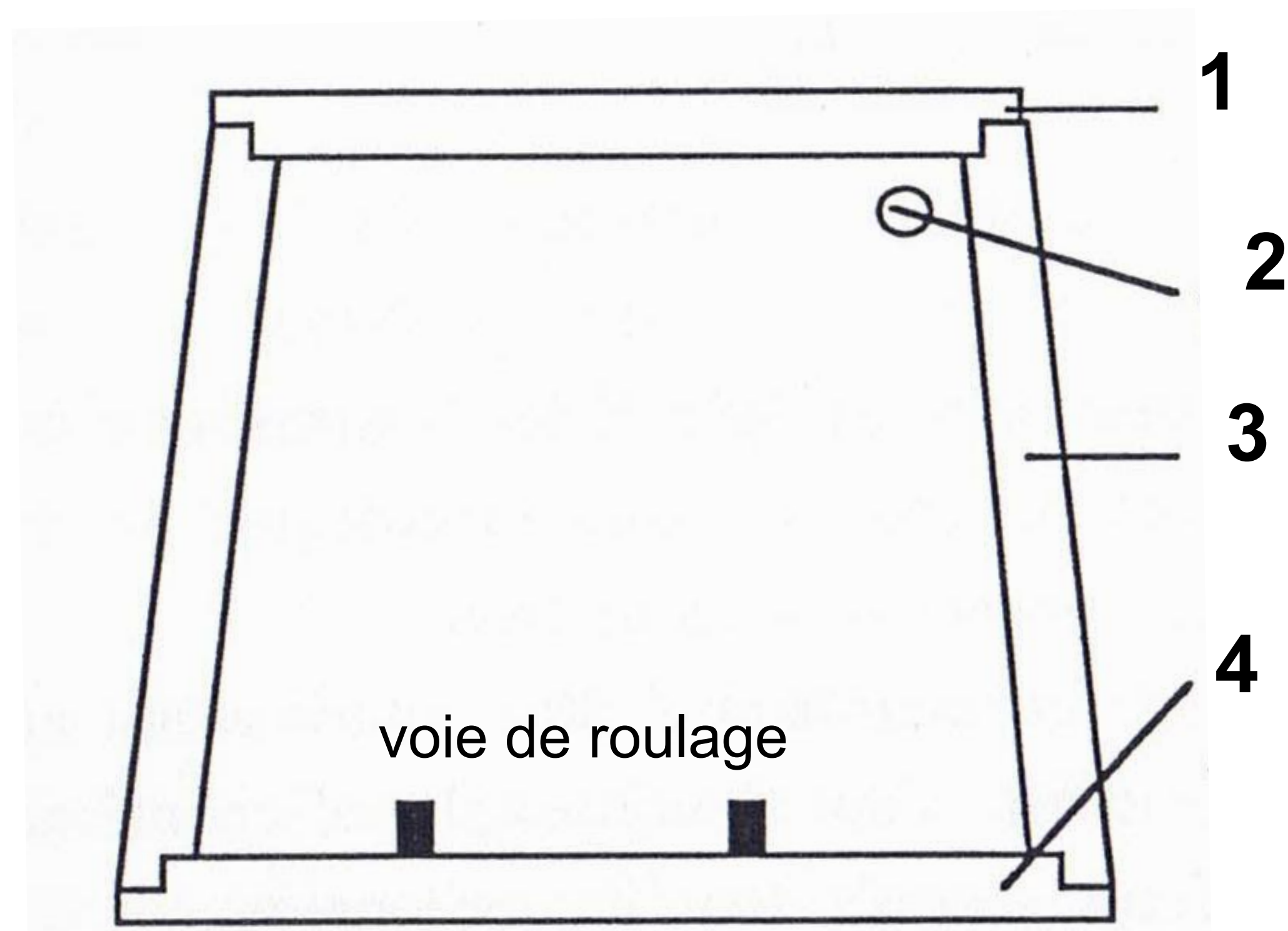


Le boisage des galeries se faisait à l'aide de troncs et de rondins de bois. Avec une hache, une scie, un bon coup d'œil et un sacré coup de main, on étayait la mine. Cela nécessitait du courage et beaucoup de savoir-faire.

Le bois de sapin était généralement utilisé car ses fibres résineuses ont l'avantage et la particularité de se plier et de se déformer progressivement. De plus, il « parlait » aux mineurs car il craque avant de céder....

Ce métier, souvent considéré comme un des plus difficiles et des plus dangereux, demandait une grande expérience et une parfaite connaissance de la mine.

Profil d'étayage d'une galerie de fond



1: Chapeau encoché en bois rond.

2: Tuyau d'air comprimé.

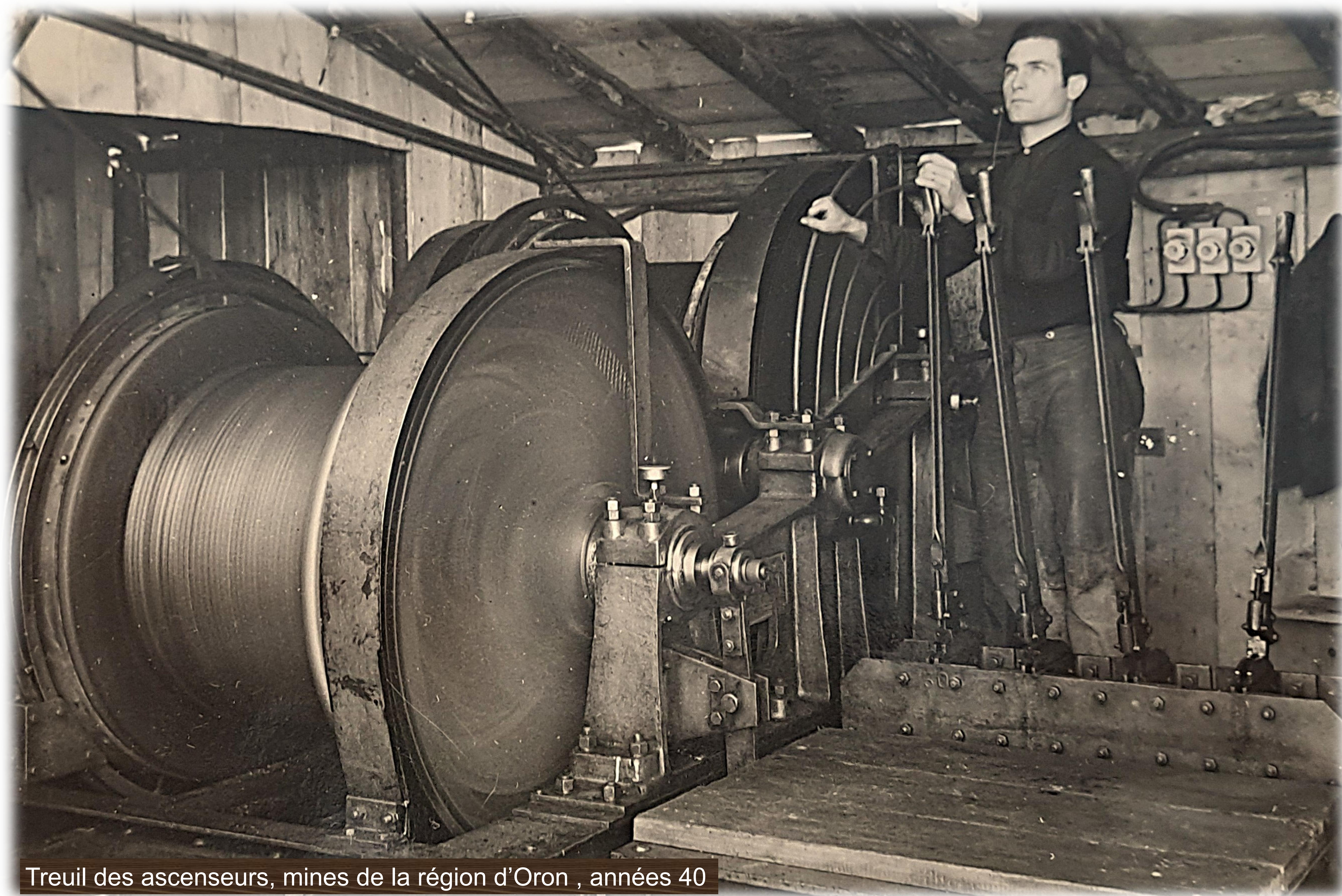
3: Jambe de cadre en bois rond.

4: Semelle entaillée facultative selon la qualité de la roche du fond.

Les métiers de la mine

Le mineur machiniste

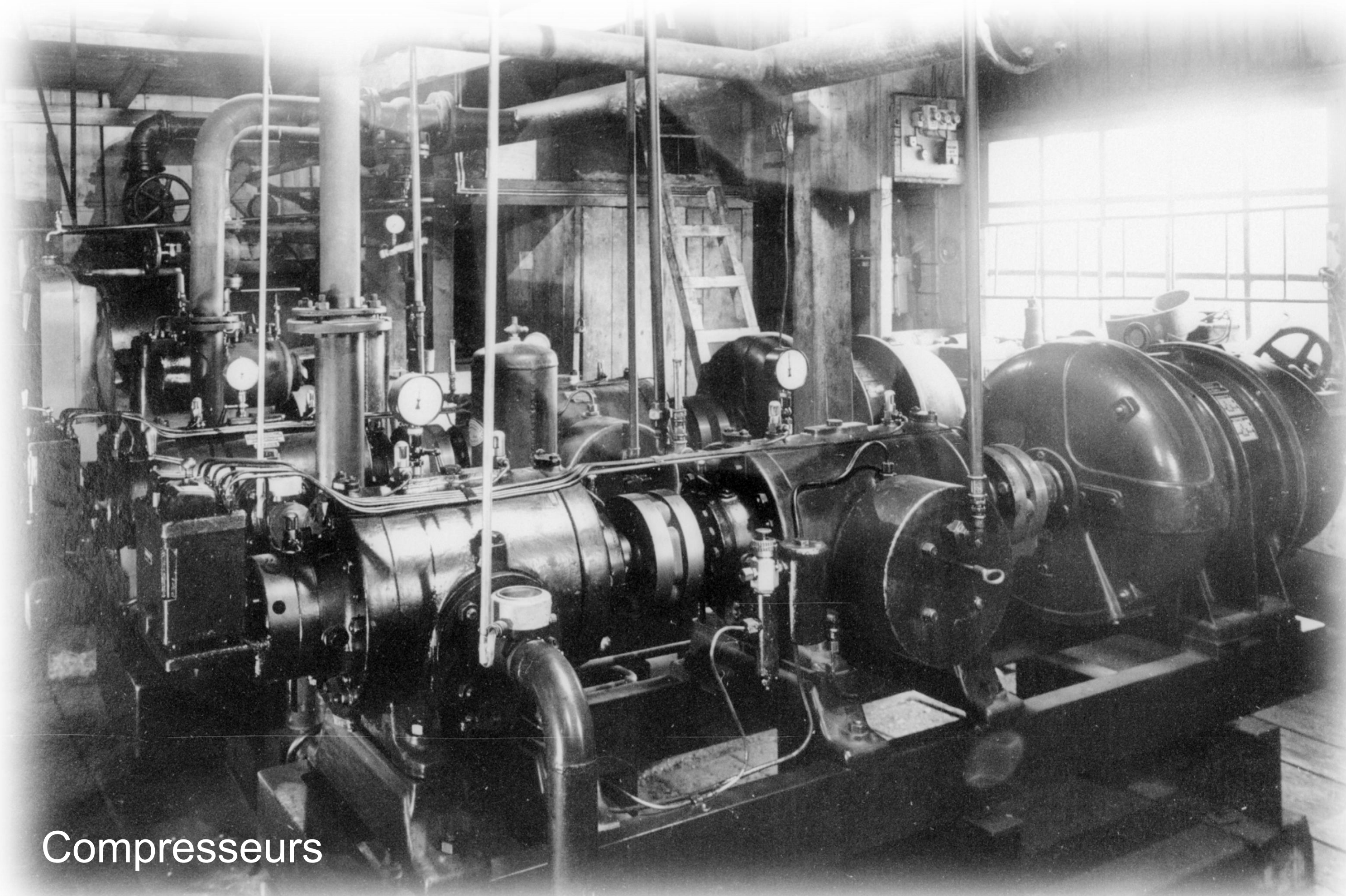
Le machiniste (ou mécanicien d'extraction) était principalement responsable d'opérer la cage (ascenseur) pour descendre les mineurs et remonter le charbon.



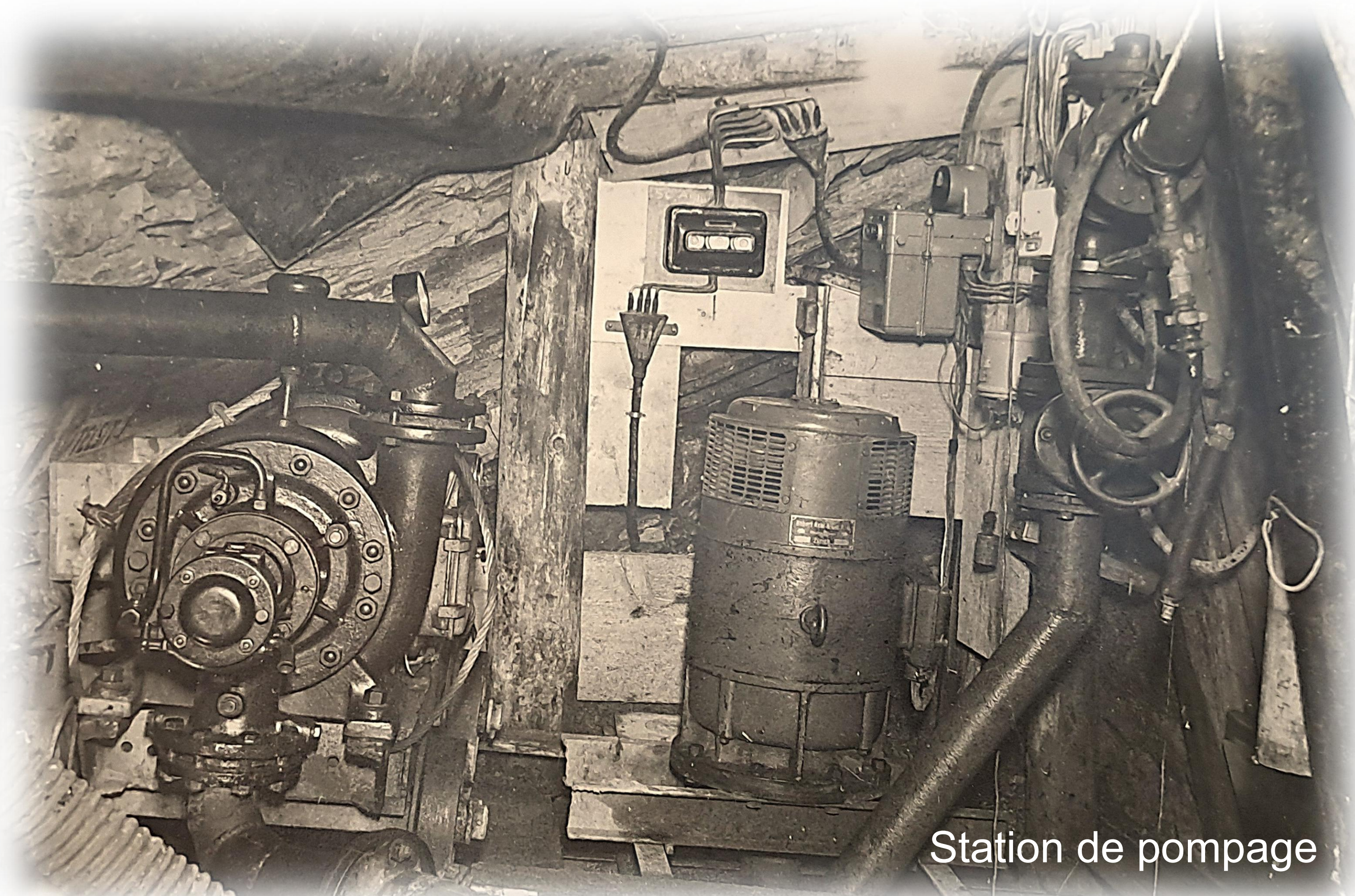
Treuil des ascenseurs, mines de la région d'Oron , années 40

Il avait en outre la charge de faire fonctionner tous les équipements liés aux remontées mécaniques (monte-charge dans les puits), au treuillage des wagonnets, au pompage des eaux d'infiltration, à l'aération des galeries. Il assurait également la maintenance des machines. Le machiniste occupait une fonction très importante car la sécurité des mineurs en dépendait.

Equipements placés sous la responsabilité du machiniste



Compresseurs

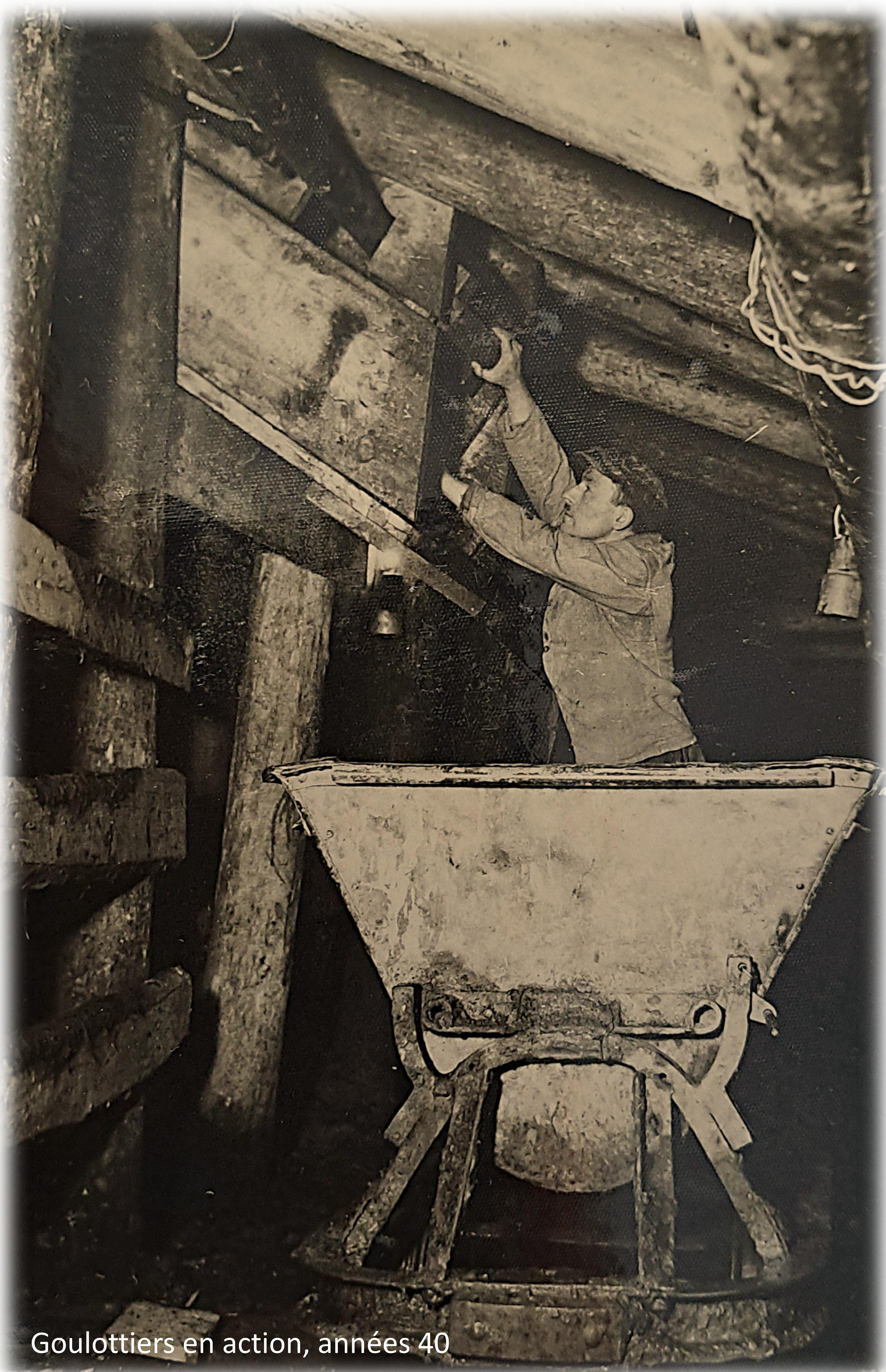


Station de pompage

Les métiers de la mine

Le goulottier

Le mineur goulottier avait entre autres la responsabilité de manier la goulotte pour transvaser le charbon dans les wagonnets.



Goulottiers en action, années 40



Les goulottes étaient des structures en bois ou en métal pour transporter le lignite depuis les galeries de taille jusque dans les wagonnets.

Fonction : Le goulottier assurait le transport du charbon abattu depuis la taille vers les wagonnets. Il manœuvrait des leviers pour ouvrir la trappe de la goulotte et pour régler le débit du charbon. Il devait parfois dégager les matières agglomérées dans la goulotte à l'aide d'une barre. Il devait également enlever les morceaux de métal, de bois ou autres matériaux étrangers du minerai.

Métiers associés : Le goulottier collaborait étroitement avec l'abatteur (mineur de taille) et le boiseur.

Environnement : Le travail se faisait dans des galeries inclinées ou horizontales, caractérisées par une forte présence de poussière nécessitant une ventilation.

Les métiers de la mine

Le boutefeu ou mineur d'avancement

C'est l'artificier de fond. Il avait pour mission de déposer des charges explosives afin de créer de nouvelles galeries.



Perforation à la main, 1919

Les charges explosives et le détonateur étaient placés dans des trous préalablement creusés dans la roche et rebouchés avec de l'argile. Avant chaque explosion, le boutefeu devait vérifier l'absence de poches de gaz, le fameux grisou, et s'assurer que la poussière de charbon émise ne s'enflamme pas. Son salaire se montait à environ deux francs de l'heure...



Allumage des mines, 1919

Les métiers de la mine

Le cantonnier de mine

Dans une ancienne mine de charbon, le cantonnier était un ouvrier de fond essentiel, chargé de l'entretien des voies ferrées souterraines.



Cantonnier ressortant d'une descenderie, années 40

Rôle : ce mineur avait la charge de poser et d'entretenir les voies ferrées. Il devait veiller à ce que les wagonnets chargés de charbon puissent circuler sans encombre des galeries d'abattage jusqu'aux puits de remonte.

Profil : souvent, le poste de cantonnier était occupé par d'anciens mineurs expérimentés, tels que des abatteurs ou des boiseurs, connaissant parfaitement les contraintes de la mine.

Conditions de travail : Comme l'ensemble des «gueules noires», le cantonnier travaillait dans l'obscurité, la poussière et des galeries souvent étroites. Il jouait un rôle crucial dans la logistique souterraine.



Galerie bien entretenue, 1919

Les métiers de la mine

Le manoeuvre

Dans une mine de charbon, le manoeuvre effectuait des tâches de force et de soutien peu qualifiées mais essentielles (nettoyage, entretien).



Manœuvres en action dans la région de Palézieux en 1919

Le manoeuvre occupait un rôle polyvalent, essentiel au bon fonctionnement du chantier. Contrairement aux mineurs spécialisés (rouleur, boiseur), il assurait les tâches générales et logistiques indispensables à l'extraction comme le nettoyage, l'entretien et la manutention (charger et décharger le charbon). Crucial pour la sécurité et la continuité de la production, ce rôle nécessitait une bonne condition physique mais n'était pas très bien payé (environ 1.40 francs de l'heure dans les années 40).



Silo de chargement de charbon sur un camion, Oron-le-Châtel, années 40

Les métiers de la mine

Le mineur rouleur

Dans les galeries, ce mineur avait la charge de récupérer les wagonnets chargés par le goulottier et de les acheminer vers la surface en les poussant.



Mineur rouleur en action à la Biorde en 1919

Dans les galeries, à la force des bras, le mineur rouleur poussait les wagonnets chargés de charbon ou de stérile sur les rails de type Decauville. C'est une fonction qui nécessitait beaucoup de force et d'endurance car il fallait maintenir une arrivée continue de charbon en surface. Ce métier était donc réservé aux plus jeunes et aux plus robustes.

Le roulage des wagonnets n'était pas sans danger dans les galeries car plusieurs déraillements ont été recensés avec parfois des conséquences dramatiques. La remontée en surface des wagonnets était aussi assurée par des treuils via les descenderies. En 2000, Monsieur Lucien Monney, ancien mineur à Châtillens, relata que le câble d'un wagonnet avait une fois lâché et que ce dernier avait malheureusement écrasé quatre mineurs.

Une fois en surface, les wagonnets, en fonction de leur chargement, étaient poussés soit vers les terrils, soit vers les camions de transport en direction des gares de la région.

Vestiges de l'activité minière

Les wagonnets et les rails «Decauville»



Transport des déblais à la décharge. Oron-le-Châtel, années 40

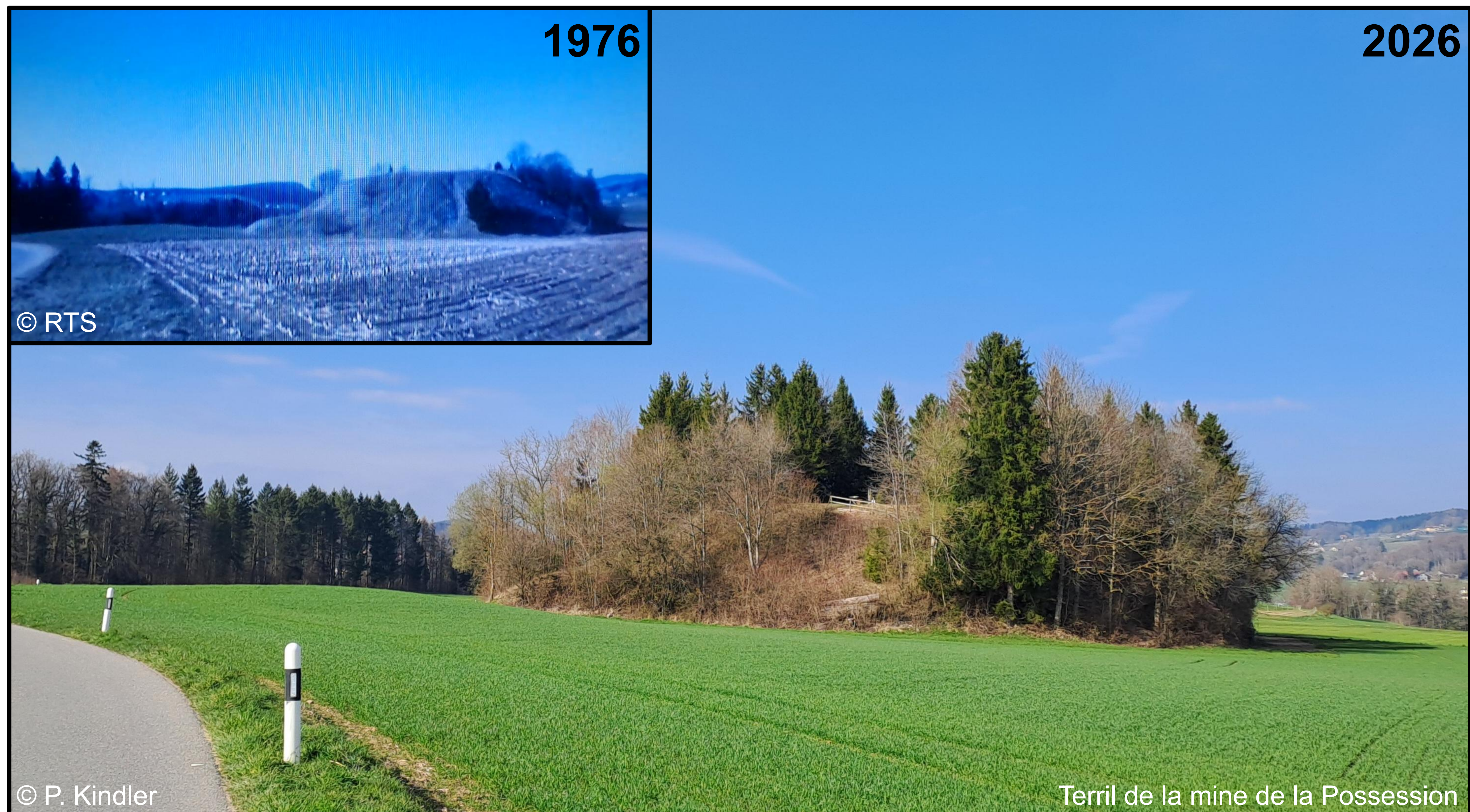


Rails et traverses «Decauville» dans le ravin de la Mionne

Les wagonnets de type «Decauville» fonctionnent sur un chemin de fer à voie étroite (60 cm) inventé par Paul Decauville en 1875. Conçus à l'origine pour le transport agricole, ils sont devenus un standard industriel mondial. La voie est formée d'éléments (rails et traverses) entièrement métalliques, qui s'emboîtent, peuvent se démonter et être transportés facilement. Cette invention a trouvé des applications dans de nombreux domaines comme les exploitations minières. Les wagonnets étaient d'abord poussés à la main ou tractés par des chevaux, puis par des petites locomotives. Dans le vallon étroit de la Mionne, on peut trouver des restes de rails et de traverses de type «Decauville» qui furent utilisés dans la mine de Pierra Confry.

Vestiges de l'activité minière

Les terrils de mine



Les terrils (ou déponies, terme issu de l'allemand) sont des structures paysagères artificielles formées par l'amoncellement de stérile ou de «déchets» de mine n'ayant aucune valeur économique. Ils forment des collines de plusieurs mètres de haut ou des talus plurimétriques le long des cours d'eau.



Durant l'activité minière, les terrils obstruaient souvent les rivières et il fallait les dynamiter pour éviter la formation d'un lac de retenue en amont ou construire des murets de protection. Un vestige de muret est encore visible dans le Grenet (voir photo ci-contre).

Actuellement, les terrils situés le long des cours d'eau tels que le Grenet et le Flon sont soumis à l'érosion fluviale essentiellement lors des crues et se réduisent chaque année.

Les terrils sont des vestiges importants. Ils constituent un patrimoine industriel et forment également des paysages naturels à préserver car ils sont riches en biodiversité.

Vestiges de l'activité minière

Les fours à chaux



Vestige de four à chaux aux Rafforts

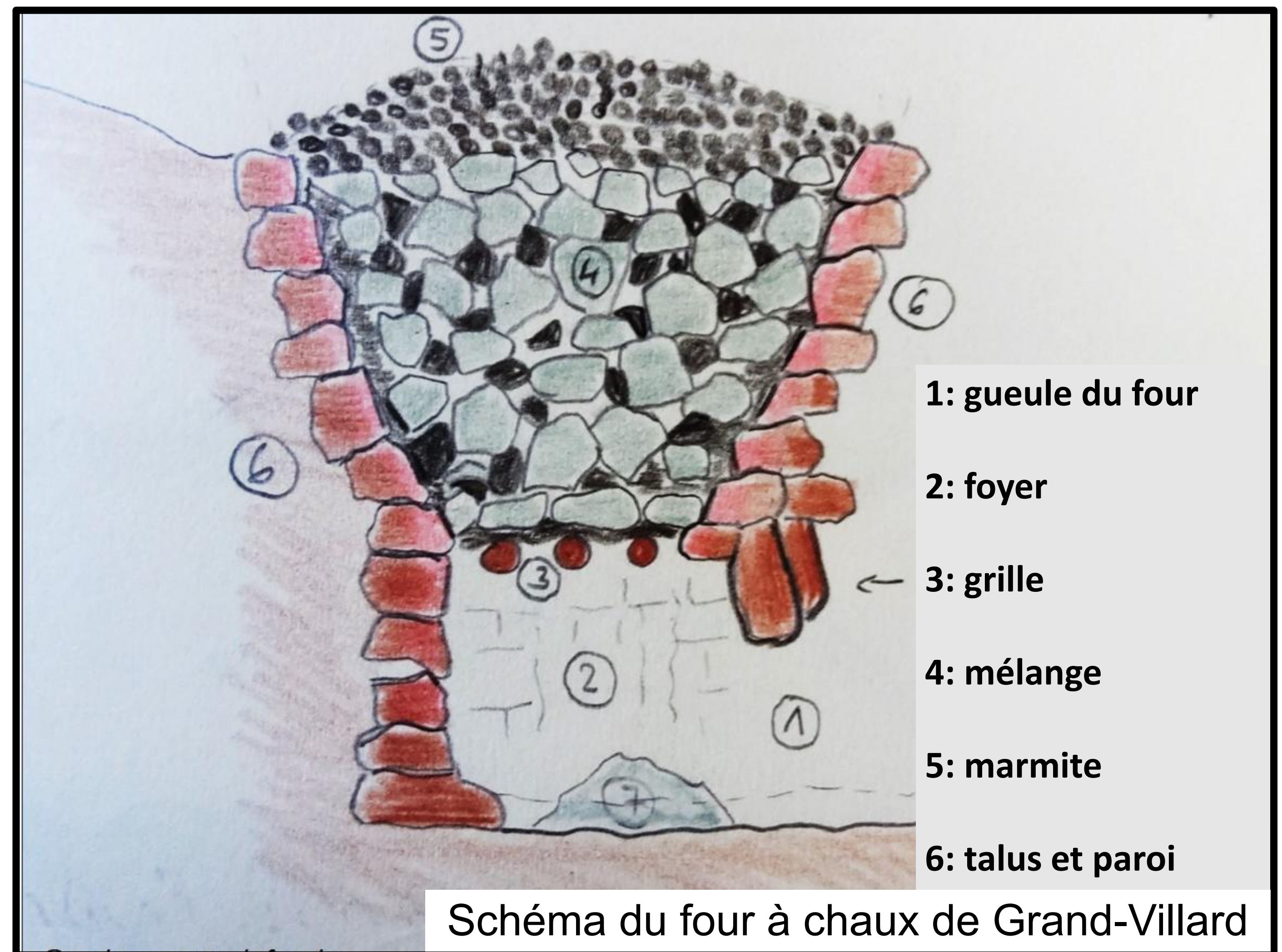


Schéma du four à chaux de Grand-Villard

Lors de l'exploitation du charbon, de nombreux fours à chaux furent construits aux abords des galeries et des cours d'eau. Les parties calcaires étaient récoltées et empilées dans des structures cylindriques pour y être chauffées à 1000°C. Le principal combustible était le charbon extrait des mines, mais les premiers fours à chaux du XVIII^{ème} siècle fonctionnaient au charbon de bois ou à la tourbe. De la chaux vive était produite.



Vestige du four à chaux à Grand-Villard. La terre rubéfiée, rouge, témoigne de la forte activité thermique lors de la calcination du calcaire.

La chaux, pour sa qualité perspirante, fut intensément utilisée dans la région notamment pour les maçonneries où elle composait les mortiers. Beaucoup de bâtisses anciennes, encore présentes aujourd'hui, telles que les fermes, les églises ou les écoles furent crépies à la chaux.

On l'utilisait aussi sous forme de lait de chaux pour badigeonner les parois des étables et des troncs d'arbre. En agriculture, elle est toujours employée pour réajuster le pH dans les sols.

La présence de scories vitreuses dans certains fours indique une très haute température de chauffe.



Les fours à chaux artisanaux de l'époque étaient des constructions fragiles. Soumis aux aléas du temps, il n'en subsiste aujourd'hui que des ruines à peine visibles.

La vente de chaux représentait une ressource économique non négligeable.

Des vestiges de fours à chaux peuvent être observés à Grand-Villard et aux Rafforts respectivement en rive gauche et droite du Grenet.

MINES DE HOUILLE & FABRIQUE DE CHAUX
D'ORON
Houille et chaux de première qualité tous les jours ouvrables.
L'on expédie aussi dans toutes les gares, au détail et par wagons complets.
S'adresser au propriétaire M. Aug. BRON, notaire à Oron-le-Chatel.

Echo de la Broye, 02.05.1883

Vestiges de l'activité minière

Les descenderies ou glissoirs

Une descenderie, ou glissoir, est une galerie inclinée parfois jusqu'à 60° creusée depuis la surface ou entre différents niveaux souterrains.

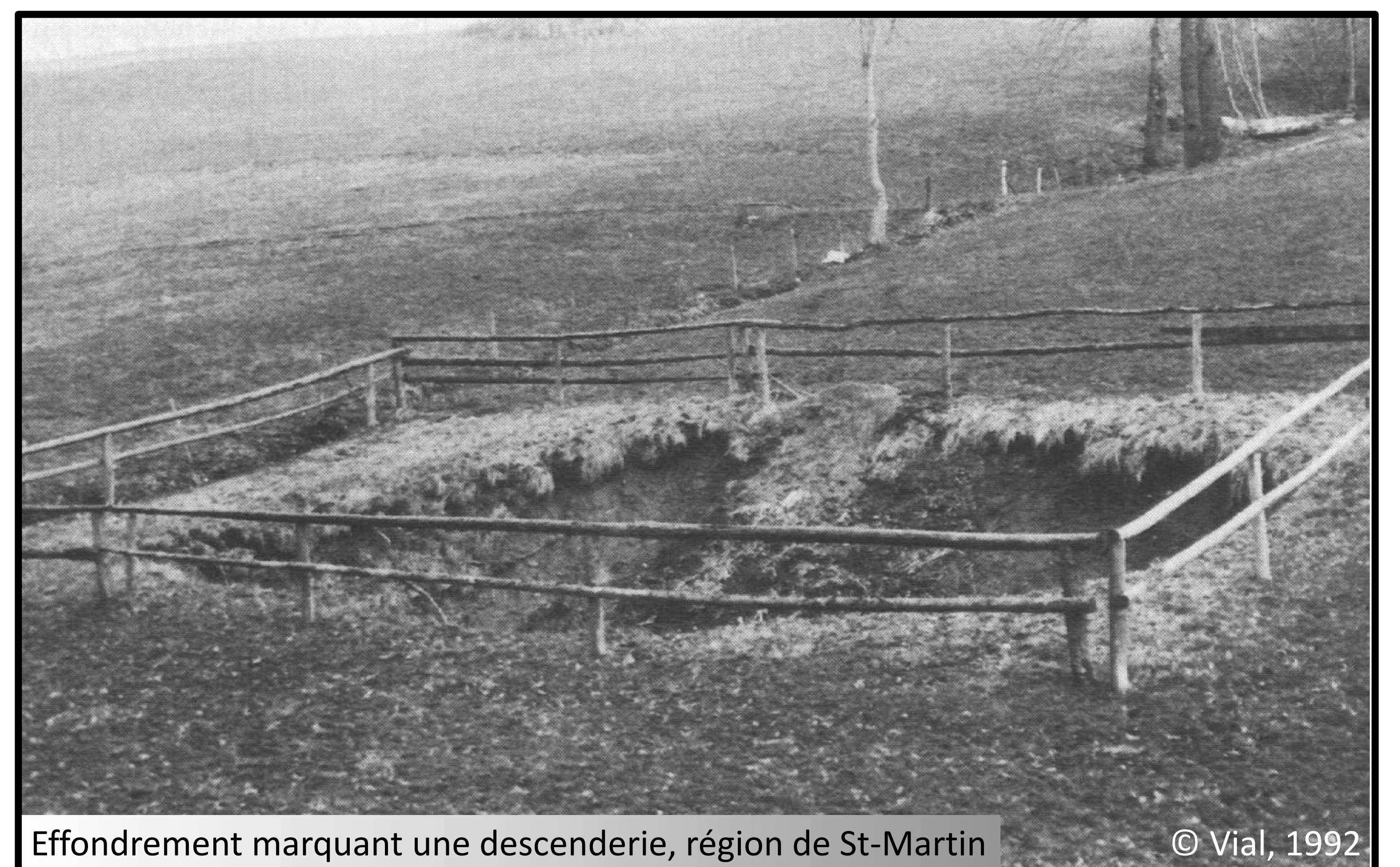
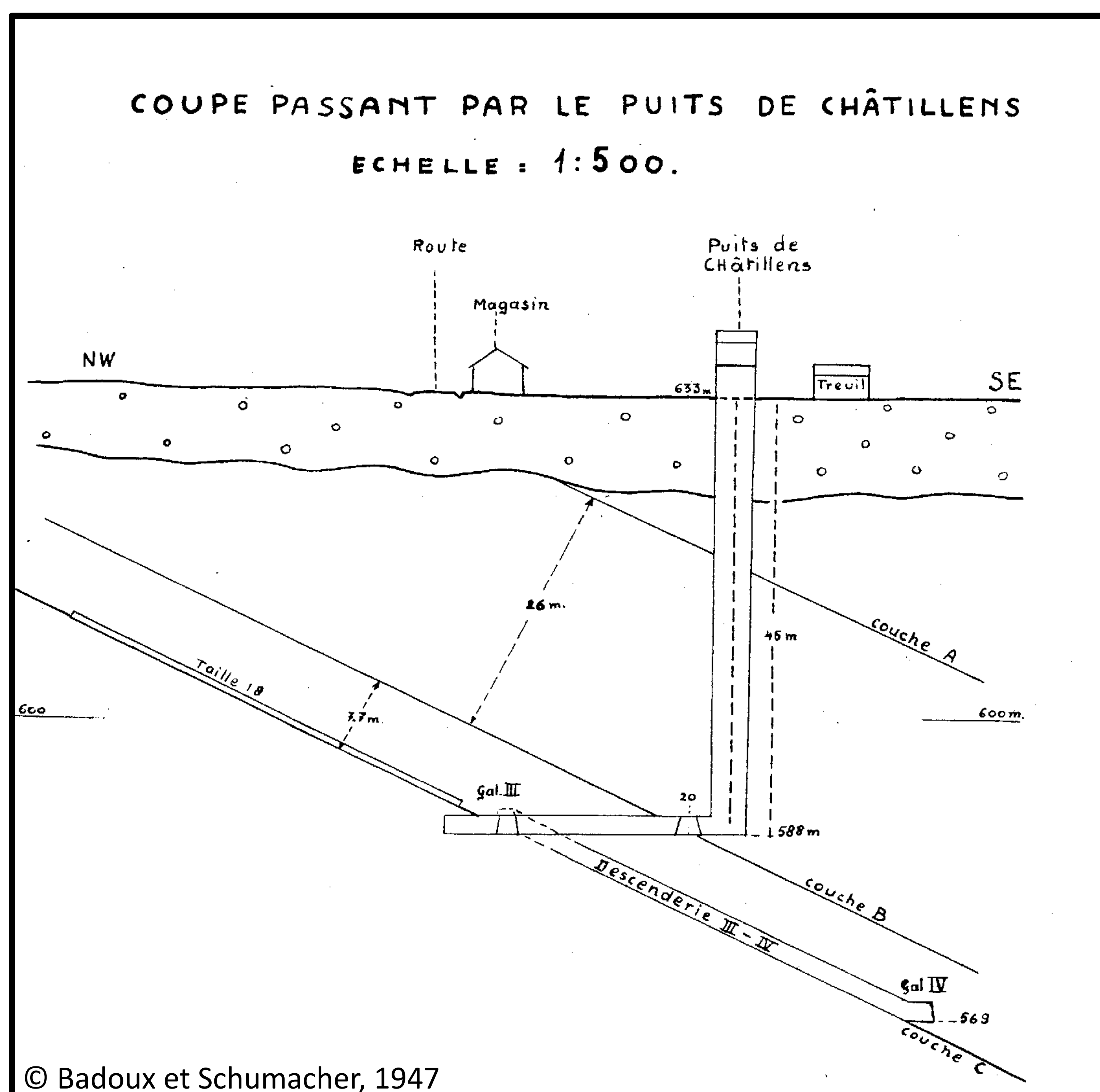


Mineurs à l'entrée de la descenderie dans le filon Broillet, août 1918



Mineurs déversant des déblais sur un tapis roulant en bas d'une descenderie en profondeur

Les descenderies permettaient l'accès, l'aération, le passage des mineurs et bien sûr l'évacuation du minerai et des stériles. Contrairement aux puits verticaux, elles facilitaient le transport des wagonnets par tapis roulants et étaient courantes dans les différentes exploitations du charbon de la région.



Effondrement marquant une descenderie, région de St-Martin

© Vial, 1992

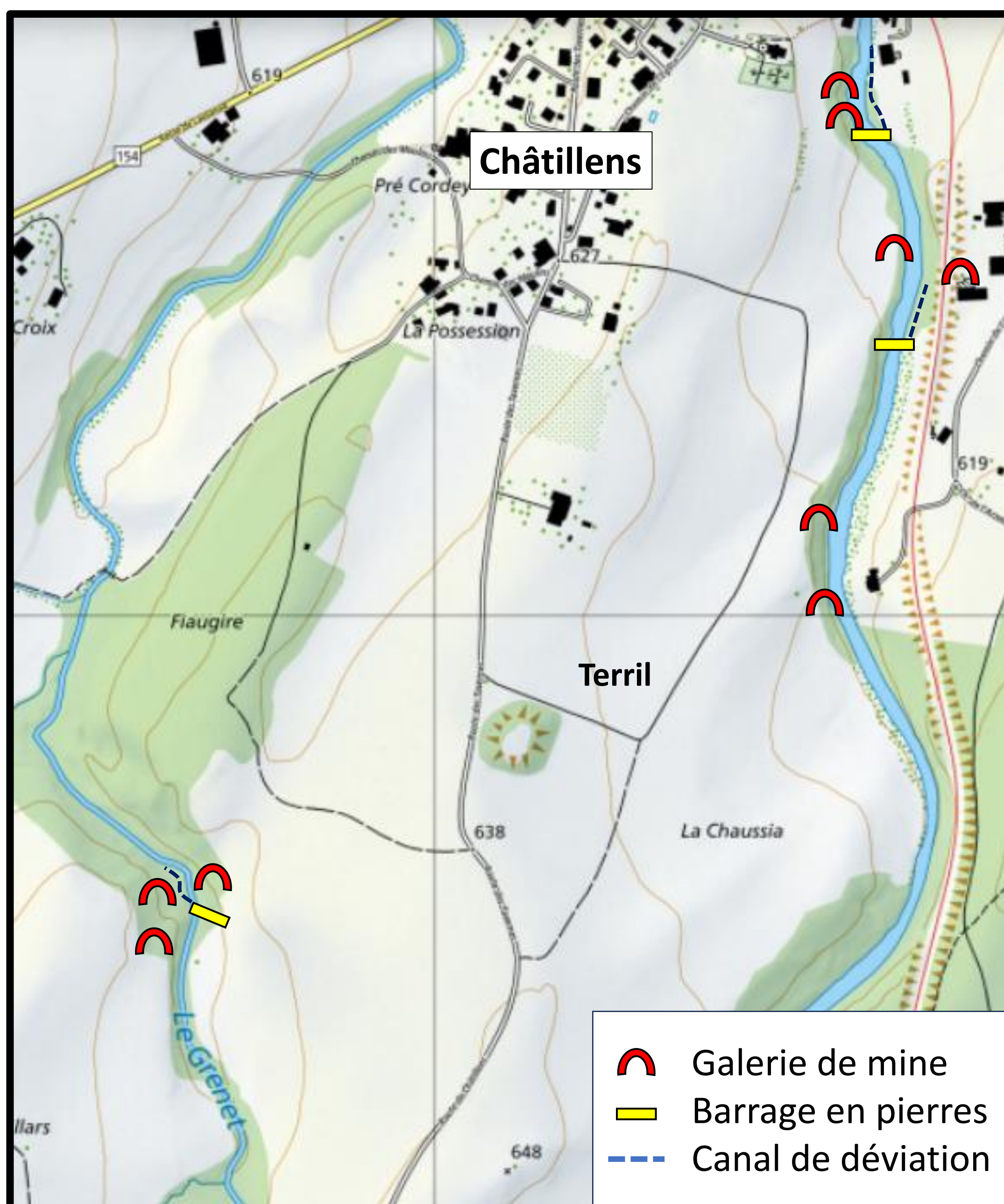
Les vestiges des puits et des descenderies sont actuellement à peine visibles. Elles sont marquées par des dépressions dans les champs.

Vestiges des activités minières

Les barrages



Vestige de barrage sur la Broye



Plusieurs barrages en pierres furent édiés sur le Grenet et la Broye pour éviter que les galeries de mine qui bordaient ces cours d'eau en aval ne soient inondées en période de crue.

Ces infrastructures hydrauliques permettaient à la fois de contrôler le débit des crues et de dévier l'eau dans des canaux.

L'eau retenue en amont du barrage était déviée latéralement par un canal construit en pierres dont l'entrée était parfois voutée. Les mineurs utilisaient aussi la force hydraulique pour actionner des roues à aubes qui pompaient l'eau hors des galeries.

Vestiges de barrage sur le Grenet



Rive gauche



Rive droite

Vestiges des activités minières

Les galeries

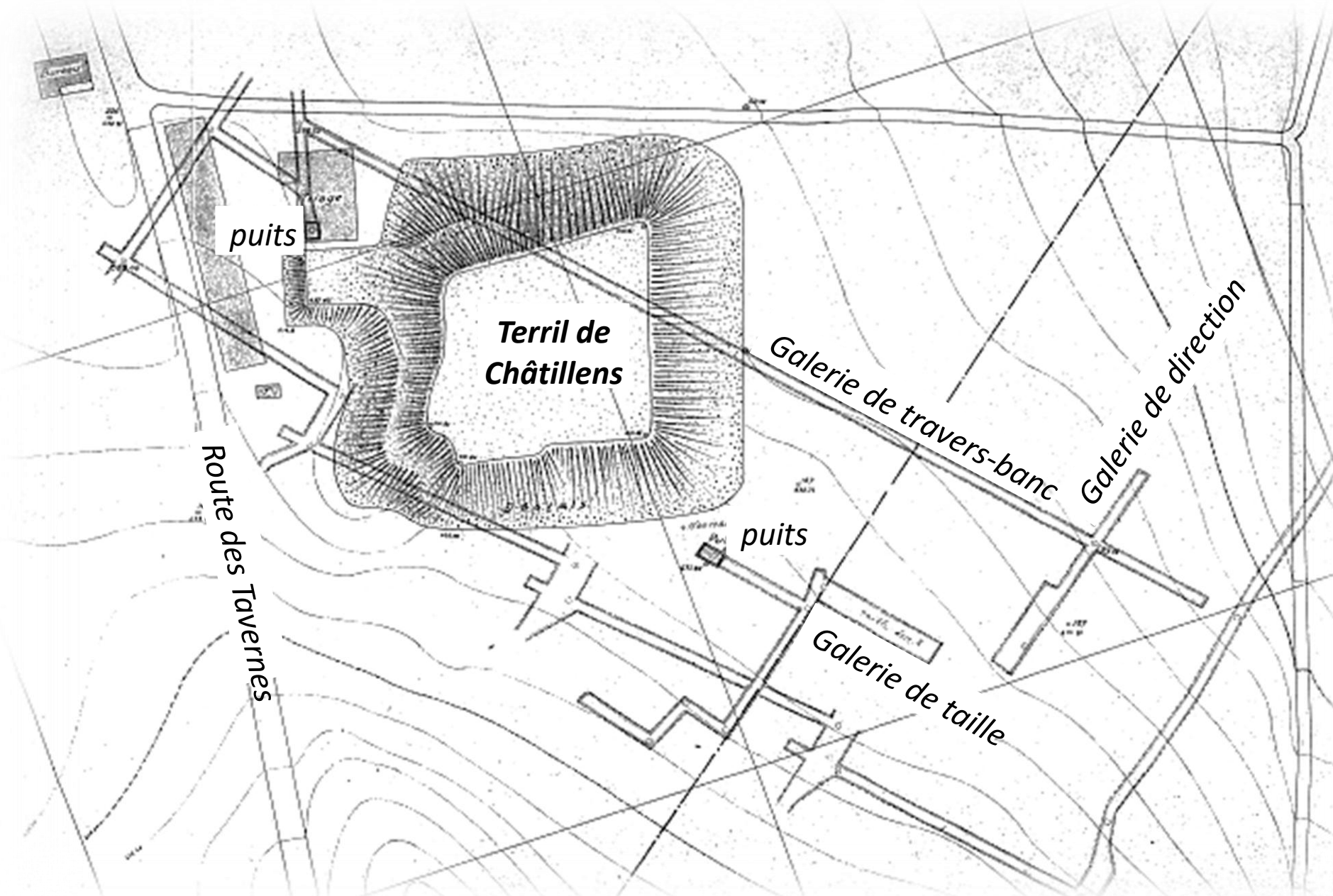


Entrée de galerie, Oron-la-Ville

A flanc de talus, les entrées de galerie étaient construites en pierres sur les premiers mètres et formaient des voûtes. Celles encore visibles sont à préserver car elles constituent un patrimoine architectural important. Il y avait plusieurs types de galerie.



Galerie de direction



Projection en surface des galeries à la mine de la Possession



Galerie de taille



Puits = galerie verticale

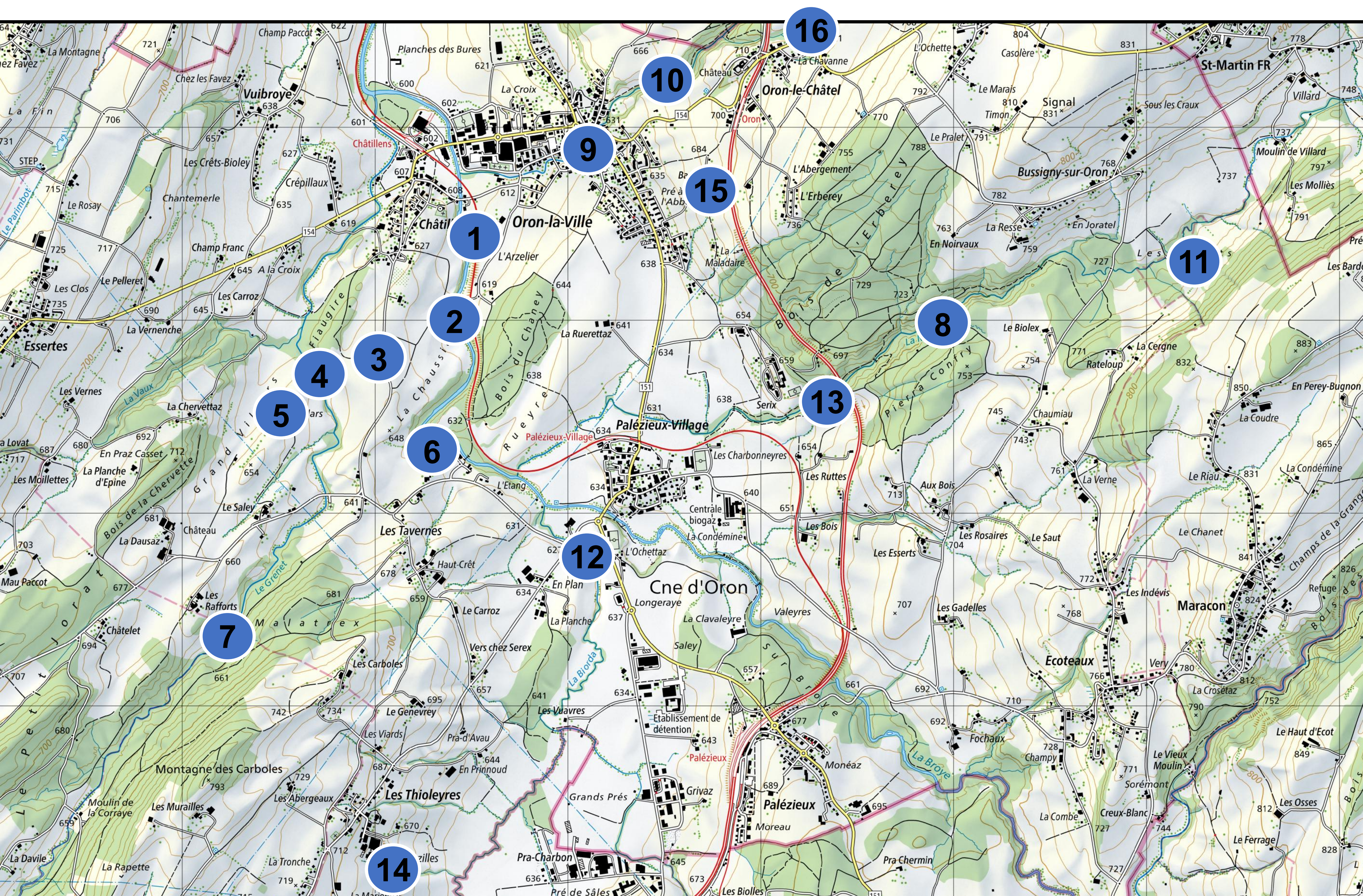


Descenderie = galerie inclinée



Travers-banc Bron, Oron-le-Châtel

Principales exploitations minières de la région d'Oron



1. Châtillens – Eglise, au Verney et l'Arzelier (dès le XIX^{ème} siècle – Première Guerre mondiale)
2. Châtillens – aux Combes (XIX^{ème} siècle)
3. Châtillens – La Possession (Deuxième Guerre mondiale)
4. Les Tavernes – Grand Villars, Frères Sonnay (fin du XVIII^{ème} – XIX^{ème} siècle)
5. Les Tavernes – champ du Saley (XIX^{ème} siècle)
6. Les Tavernes – Abbaye de Haut-Crêt (XVIII^{ème} siècle)
7. Les Tavernes – les Rafforts (1854 et 1942)
8. Mines de Pierra Confry (dès le XIX^{ème} siècle)
9. Oron-la-Ville (Bron, 1873)
10. Oron-le-Châtel (Bron, 1847 et Deuxième Guerre mondiale)
11. Maraçon – Pra Petou (XIX^{ème} siècle)
12. Palézieux – au Petit Plan (Première Guerre mondiale)
13. Forêt de l'Erberey (XIX^{ème} siècle)
14. Les Thioleyres (1830)
15. Bas Crochet (1870)
16. L'Albaney (1870)



Châtillens

La mine de la Possession

Il y a 80 ans, la mine de la Possession était la cinquième mine de charbon de la Suisse en importance.



Les concessionnaires de la mine étaient « les charbonnages du bassin d'Oron S.A. », une société fondée par une maison de combustibles bâloise en 1942. La mine ferma en avril 1947. Des sondages ont cependant révélé qu'il subsiste d'importantes réserves de combustibles qui pourraient être exploitées en cas de besoin.

Environ 30'000 tonnes de lignite furent produites pendant la période d'activité de la mine. La production par jour et par homme s'éleva de 88 kg au début à 184 kg à la fermeture.



Le site de la mine de la Possession pendant et après l'exploitation.

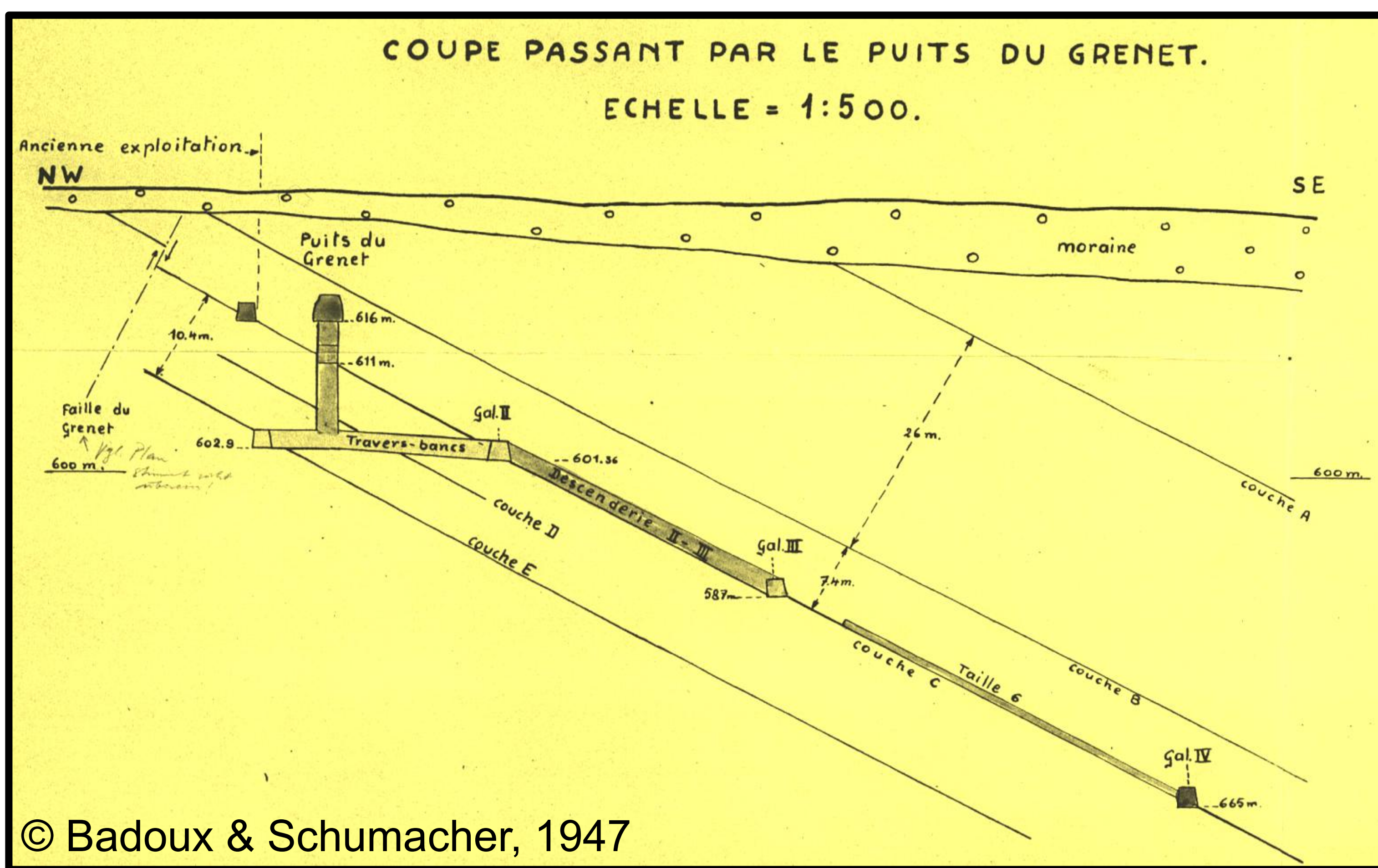
La mine de la Possession

Cinq couches de lignite d'épaisseur décimétrique furent rencontrées dans les forages de la Possession. Une seule, la couche C, fut exploitable.



La mine possédait deux entrées : l'une au bord du Grenet et l'autre le long de la route vers Les Tavernes (le puits de Châtillens) qui constituait le principal site d'exploitation.

Les travaux débutèrent par la remise en état d'une ancienne galerie de travers-banc située au bord du Grenet. Elle fut prolongée de 12 m vers l'est et, à son extrémité, fut foré le puits du Grenet.



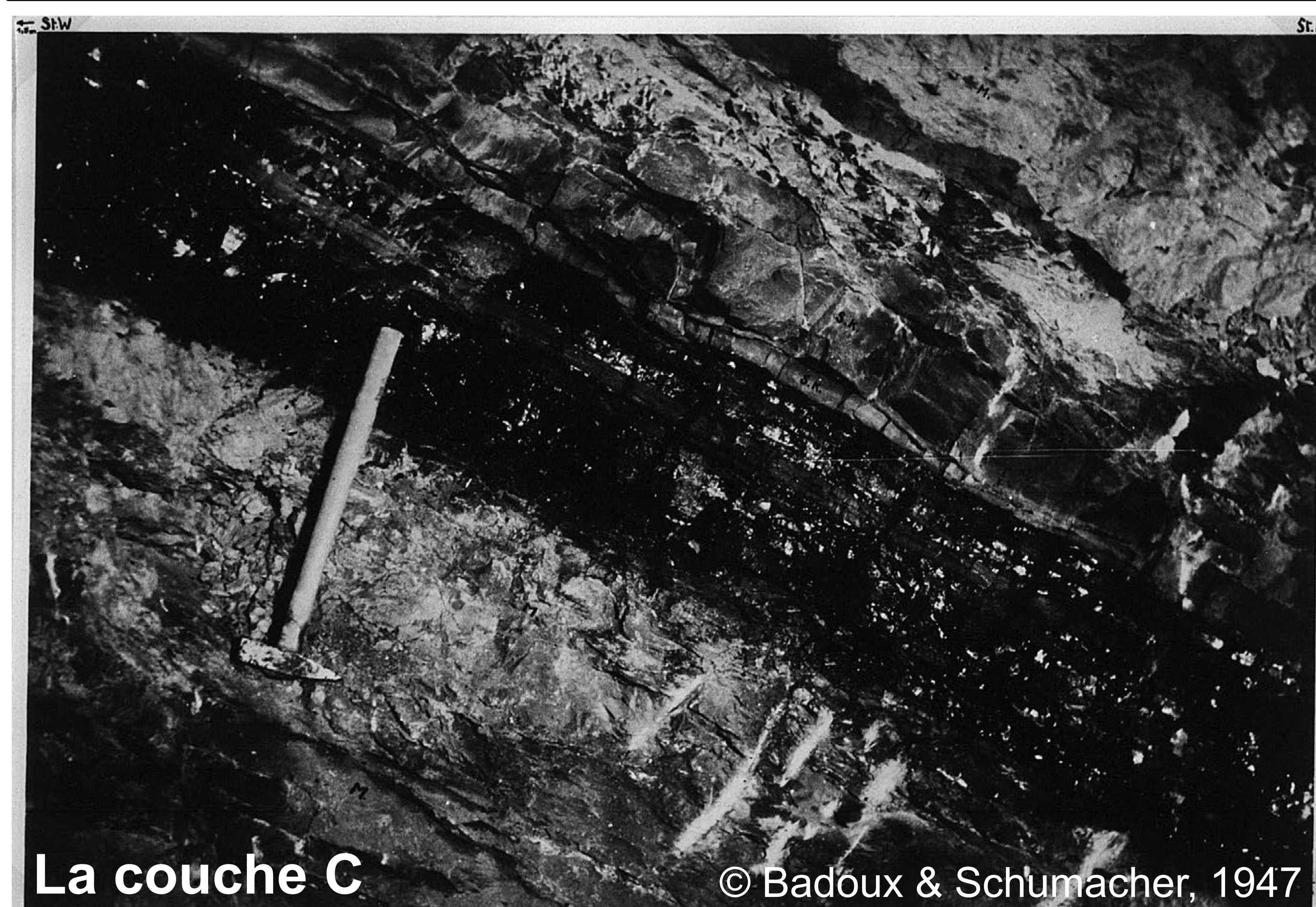
A la Possession, les couches rocheuses sont inclinées de 20 à 30 degrés vers le sud est.

Cinq couches de charbon, désignées par les cinq premières lettres de l'alphabet (A – E) furent rencontrées lors du forage des puits.

Epaisses seulement de deux à sept centimètres, les couches A, B et D n'ont pas pu être exploitées.

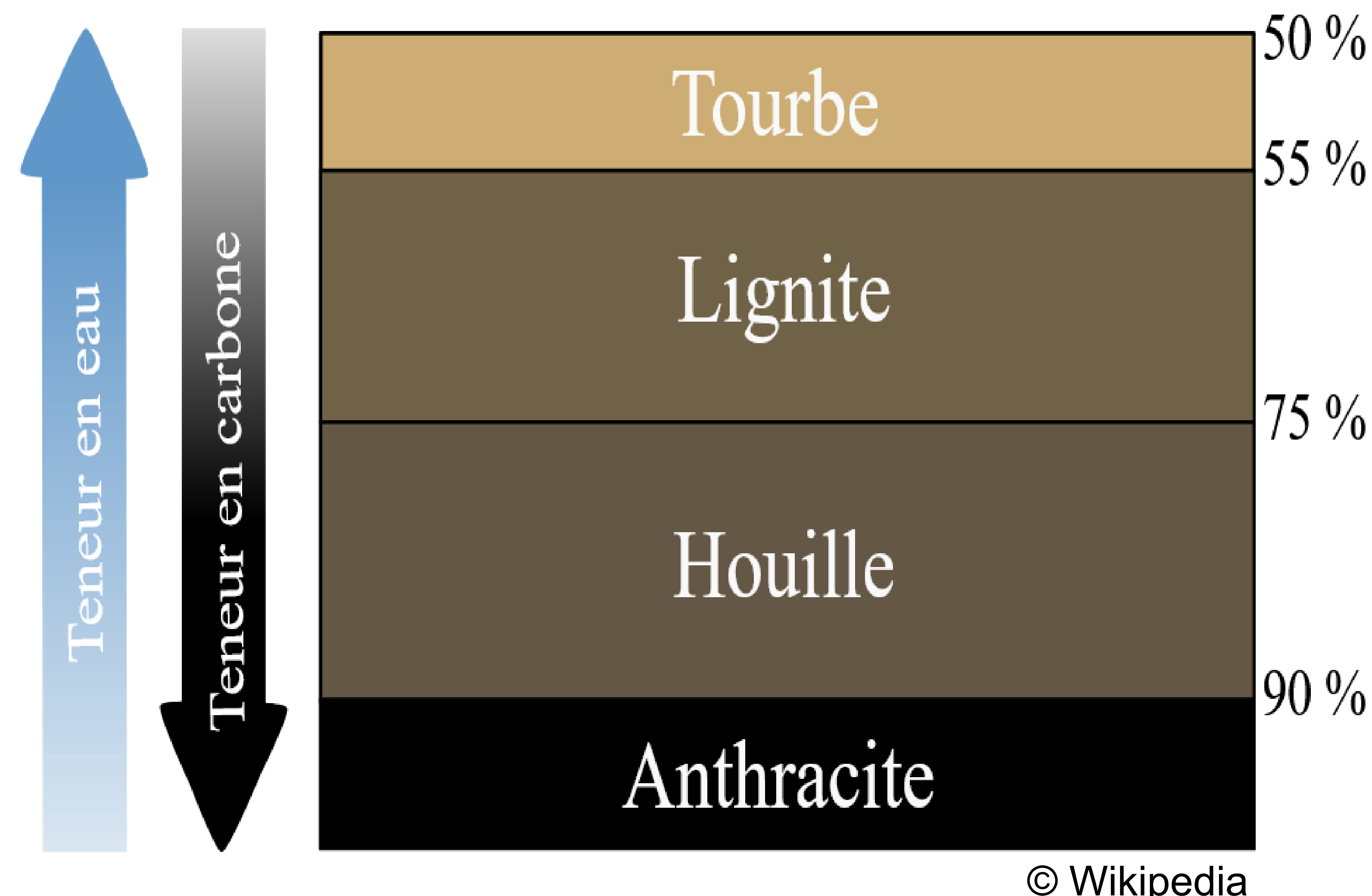
Le lignite a essentiellement été extrait de la couche C épaisse de 10 à 24 centimètres.

La couche E, la plus profonde, n'a pas été exploitée mais pourrait l'être dans le futur.



Le charbon vaudois

Le charbon est une famille de roches résultant de la transformation de débris végétaux accumulés dans des marais ou des lagunes puis enfouis sous des sédiments. Sous l'effet de la chaleur et de la pression, ces débris s'enrichissent peu à peu en carbone. Ce processus très lent conduit à la formation de tourbe, puis de lignite, de houille et, finalement, d'anthracite.



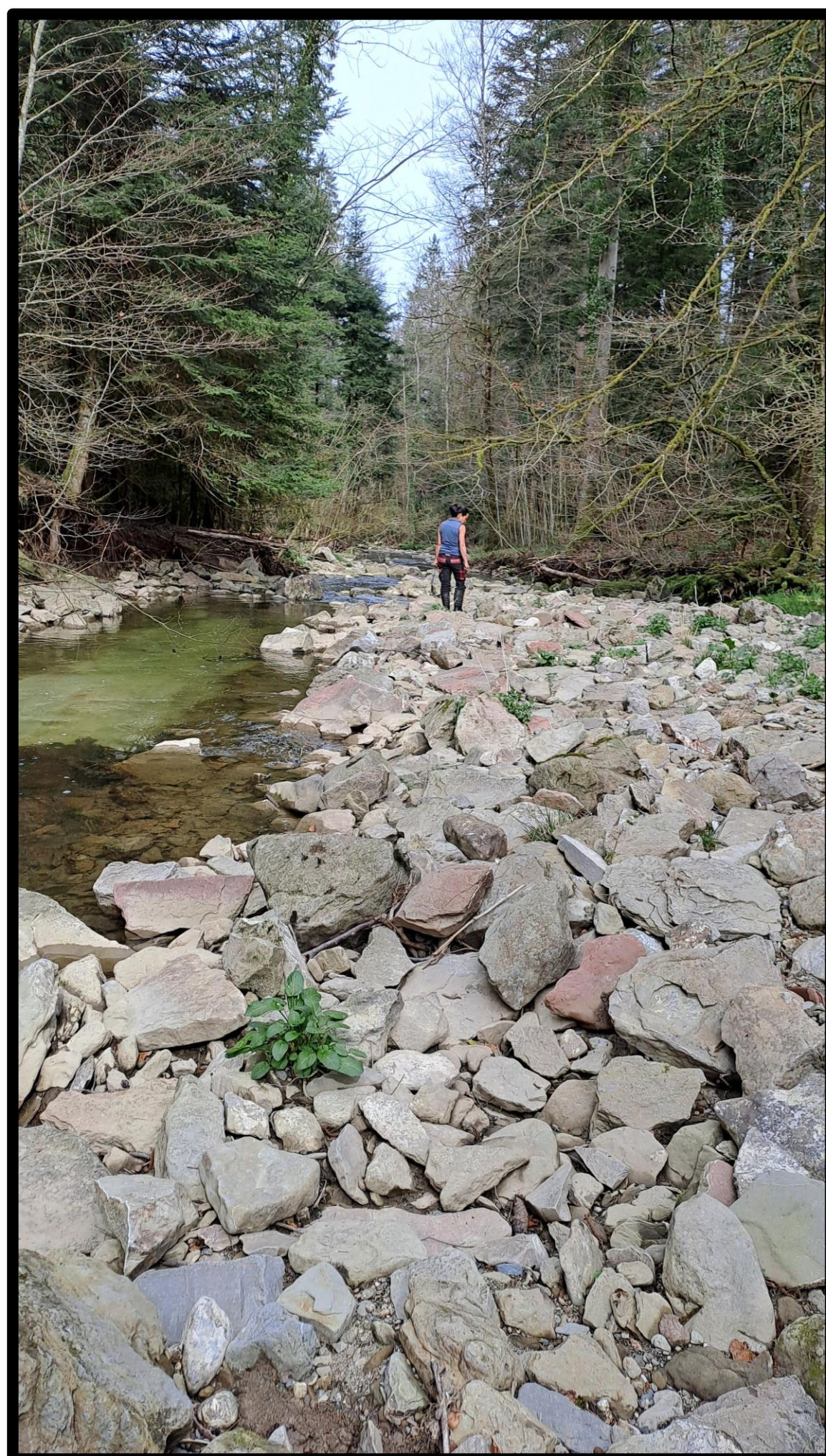
Le charbon vaudois comprend environ 60% de carbone et correspond donc à un lignite. Il se présente en lits minces dont l'épaisseur ne dépasse que rarement 30 cm. Son pouvoir calorifique est de 6000 kcal/kg alors que celui du bois sec est d'environ 3000 kcal/kg. En outre, il est particulièrement riche en soufre (6%) provenant de la pyrite (FeS_2), le fameux or des fous...

La faible épaisseur des lits de charbon rendait son exploitation difficile et coûteuse. Par ailleurs, lors de la combustion, la présence de pyrite induit une production de rouille (Fe_2O_3 , bien visible sur la photo de droite) et d'acide sulfurique, ce qui est néfaste pour l'environnement et la santé humaine. De plus, cela rend le fer cassant et corrode les chaudières.



Les palmiers fossiles

Avec de la chance, et si on a une bonne vue, on peut trouver dans le torrent du Grenet des blocs de molasse montrant des empreintes de palmier du genre *Sabal*.



Le Grenet



Sabal fossile



Sabal vivant

La molasse à charbon s'est formée à l'Oligocène, il y a environ 23 millions d'années. L'étude des végétaux fossiles qui y ont été découverts indique que le climat de cette époque était plus chaud et plus humide que celui d'aujourd'hui. Il devait correspondre à celui qui règne actuellement en Floride.

Notre région ressemblait ainsi aux Everglades : un milieu marécageux subtropical comprenant des palmiers, roseaux et papyrus ainsi que des formes arborescentes. Le charbon résulte de l'accumulation et de la transformation des débris de ces végétaux.



Shark Valley, Parc National des Everglades, Floride, USA

Reconstitution du paysage de notre région à l'Oligocène basée sur l'étude des fossiles récoltés dans la molasse. Gravure tirée de l'ouvrage de Oswald Heer «Le monde primitif de la Suisse» (1872) ►►.



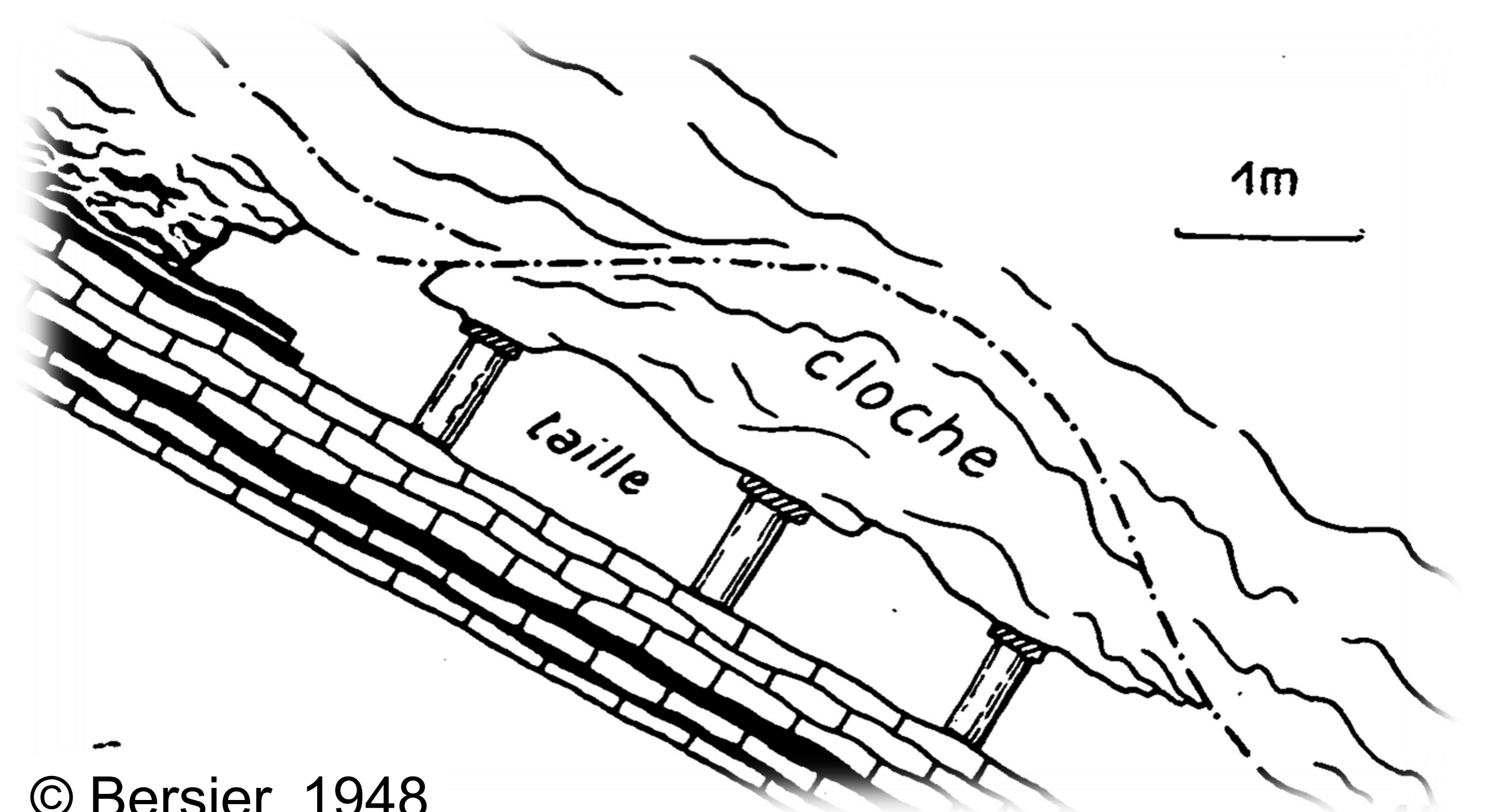
Les dangers de la mine

Le coup de grisou et le «triangle du feu» : c'était une explosion violente et souvent mortelle de méthane survenant dans les galeries de mine. En présence d'oxygène et d'une source inflammable (cigarette, lampe, étincelle), les poches de gaz libérées explosaient. Les mineurs étaient projetés par le souffle et ensevelis sous les masses de roches effondrées.



La silicose, la maladie des mineurs : Lors de l'abattage du charbon et du dynamitage des galeries, de grandes quantités de poussières composées de silice et de charbon étaient libérées. Reconnue comme maladie professionnelle par la SUVA en 1938, la silicose, maladie pulmonaire incurable, affecta un grand nombre de mineurs. Les galeries devaient être équipées de conduits d'aération afin de renouveler constamment l'air.

Les cloches de la mort : Dans les mines d'Oron, plusieurs accidents mortels se sont produits à cause de l'effondrement du toit des galeries. Les masses effondrées avaient une forme de cloche. Sous l'effet de la contrainte physique et de la libération de la pression, des masses entières pouvaient se détacher et obstruer les galeries.



© Bersier, 1948



Les ruptures d'éclayage : Elles constituaient un danger quotidien dans les galeries. Les ruptures survenaient lorsque les structures de soutien en bois ne parvenaient plus à contenir le poids des roches. La forte humidité et les infiltrations d'eau dans les galeries fragilisaient les poutres. La majeure partie des effondrements était liée aux ruptures de charpente.

Drames dans les mines

Un devoir de mémoire

Un mineur écrasé à Oron

(Inf. part.) Jeudi, un **accident** mortel s'est produit à la mine d'Oron, exploitée par l'entreprise Losinger. M. Oscar Brechbühl, né en 1910, célibataire, domicilié à Bossonnens, qui travaillait dans une galerie de taille, a été écrasé par un bloc de marne durcie qui s'est subitement détaché du plafond. Il est décédé quelques minutes plus tard des suites de l'enfoncement de la cage thoracique. Un médecin de la région a constaté le décès.

La petite Revue, 22.05.1945

ORON. — Accident de mine. —

Dans une mine exploitée à Oron-le-Châtel, M. Rossier Ami, âgé de 22 ans, célibataire, a été pris sous un bloc de rocher qu'il n'a pu éviter à temps. Il a été tué sur le coup. La Revue, 15.06.1945

LAUSANNE

Grave accident à la mine

(Inf. part.). — Un accident s'est produit jeudi à la mine d'Oron. Deux ouvriers, MM. Paul Grandjean, 29 ans et Paul Equey, 20 ans, ont été blessés par la chute d'un bloc, et transportés à l'Hôpital cantonal. P. Equey souffre de contusions lombaires, son camarade de contusions thoraciques.

La Revue, 07.12.1945

Un mineur électrocuté

Vendredi, à la mine de **Pierra-Confry**, à Palézieux-village, le machiniste Paul-Samuel Simonet s'est fait électrocuter en manipulant une pompe électrique. La mort fut instantanée.

La Revue, 01.04.46

ORON. — Deux nouveaux morts.

— (ag.). — L'accident arrivé jeudi matin dans une mine, à Oron-le-Châtel, et qui a causé la mort des frères Freiholz, a été suivi de deux autres décès, ceux de MM. Louis Ducrest, du Pont, et de Jean Abriel, de Villarsviriaux, âgés tous deux de 20 ans. Ils sont morts jeudi après-midi, à l'hôpital de Châtel-St-Denis, où se trouvent encore trois victimes, dont l'une est grièvement atteinte.

La petite revue, 09.11.1943

— Un accident fâcheux vient d'arriver dans les mines de **houille** d'Oron. Un jeune homme, le nommé Burki, d'Oron-le-Château, était occupé dans une galerie à faire sauter le roc par le moyen de la poudre; une charge tardant à partir, il eut l'imprudence de s'en approcher et à l'instant même l'explosion eut lieu frappant gravement à la tête et au ventre le jeune Burki qui est mort deux jours après dans de cruelles souffrances.

30.05.1857 (Gazette Vaudoise.)

ORON. — Accident à la mine.

— Mardi après-midi, M. Alois Egger, qui travaillait aux mines de Châtillens, a été grièvement blessé par un bloc de charbon qui, se détachant de la voûte, lui tomba sur le dos. M. Egger souffre d'une lésion de la colonne vertébrale. Il a été transporté à l'Hôpital cantonal.

La Revue, 29.08.1945

Accident mortel

Un grave accident est arrivé vendredi dans les mines de **houille** exploitées actuellement à St-Martin près Oron. Un bloc de pierre s'est détaché de la paroi et est venu frapper à la nuque l'ouvrier Louis Ducret, âgé de 22 ans. Le pauvre garçon est mort peu après l'accident.

L'Eveil, 29.01.1919

CHRONIQUE

Dans une des mines de **houille** du district d'Oron, une explosion de feu grisou aurait tué deux ouvriers et blessé un troisième. Nouvelliste vaudois, 06.01.1866

CANTON DE VAUD

Grave **accident** dans une mine. — Aux mines d'Oron-le-Châtel, un wagonnet détaché pour une raison non établie, a atteint des ouvriers qui se rendaient à leur travail. Quatre d'entre eux ont été tués. Trois blessés ont en outre été transportés à l'hôpital de Châtel-St-Denis. On apprend encore à ce sujet que l'accident est dû à un wagon qui se mit à dévaler la pente d'une galerie et, ayant déraillé, renversa tout sur son passage.

Le Démocrate..., 06.11.1943



Commune d'Oron



Résumé des Nouvelles vaudoises

La mine meurtrière.

Trois ouvriers de la mine de **charbon** de **Châtillens** étaient occupés jeudi, vers 5 heures, à neutraliser une mine qui n'avait pas fait explosion. L'enfin sauta soudainement, tuant sur le coup M. Gaston Laperetti, 19 ans, habitant Bossonnens (Fribourg). M. Albert Matthys, 45 ans, habitant Moudon, a reçu la décharge dans le visage et a été transporté dans un état grave à l'Asile des aveugles de Lausanne. Le troisième ouvrier est indemne.

Feuille d'avis de Morges et du district, 01.03.47.

Encore un accident dans la mine

(at.). — M. Clément Maye, Valaisan, mineur au service des Charbonnages du bassin d'Oron, a eu le bras droit pris entre un câble et une poutre. Il a été transporté à l'Hôpital cantonal avec une plaie profonde au bras.

Tribune de Lausanne, 12.08.1943

— Le 6 mars courant, au soir, un accident est arrivé dans les mines de **houille** de la société de la haute Broie, près d'Oron.

Un homme, occupé à faire sauter un roc, ayant eu l'imprudence de s'approcher d'un coup de mine, qui tardait à prendre feu, a reçu un éclat à la tête et est resté mort sur place; il était âgé d'une quarantaine d'années, et laisse une veuve et huit enfants dans la misère.

Quelques jours auparavant, dans une autre localité près d'Oron, un enfant de 9 ans s'est noyé dans la Broie; il s'amusa avec un ouvrier mineur auprès d'un petit pont destiné au transport des matériaux d'un côté à l'autre de la Broie. L'enfant s'étant placé sur un tombereau, l'ouvrier a lancé sur le pont ce tombereau, qui, déviant, est tombé dans la rivière grossie par la fonte des neiges. Le cadavre de l'enfant n'a été retrouvé que le lendemain, à un quart de lieue plus bas. L'imprudent ouvrier a été arrêté.

Nouvelliste vaudois, 10.03.1855

ORON. — Une précision. — M. René Emonet, 26 ans, qui fut victime d'un **accident** dans une mine de la région d'Oron, et dont nous avons annoncé la mort dans un précédent numéro, n'est pas la cinquième victime de la tragédie minière qui fit quatre victimes. Il y a similitude de noms et le cinquième accidenté dénommé également Emonet est en bonne voie de rétablissement.

Le Peuple, 24.11.1943

Accident de mine

Oron, 1er novembre. — Un accident est survenu à la mine de Châtillens près d'Oron. Un mineur, M. René Klaus, célibataire, 35 ans, habitant Bulle, occupé dans la galerie, a été coincé par un wagonnet et projeté contre un cadre. Le choc a été très violent et le malheureux a été relevé avec une fracture de la colonne vertébrale. Il a immédiatement reçu les premiers soins d'un médecin d'Oron qui a ordonné son transfert d'urgence à l'Hôpital cantonal, ce qui a été fait par l'ambulance Bel-Air Médicale.

Tribune de Lausanne, 01.11.1944

PALEZIEUX. — Un incendie.

(C.p.) — Samedi soir, un incendie a complètement détruit un hangar de la société des charbonnages du bassin d'Oron, au lieu dit: « **Pierra-Confry** ». Un moteur, un treuil, un compresseur et un câble électrique, qui se trouvaient dans cette construction, de même qu'un silo attendant, furent également la proie des flammes. Les causes de ce sinistre sont probablement dues à une défectuosité de la cheminée du hangar, qui servait de forge. Au moment de l'incendie, personne ne se trouvait sur les lieux.

La Revue, 04.12.44

Une vache broutait l'herbe tendre.

Une vache comme toutes les autres, et dont la vie s'écoulait monotone, mais heureuse. La brave bête n'en demandait pas davantage.

Or, cette vache vient d'avoir sa petite aventure, et elle la raconterait volontiers, si elle pouvait parler.

Ceci, qui n'est pas un conte, se passait il y a quelques jours, près de Châtillens, dans un champ appartenant à M. Ernest Bersier.

Soudain, la surface du champ, qui lui avait semblé jusqu'ici d'une solidité à toute épreuve, se mit à remuer sous l'animal. Doucement, par petits à coups. D'humeur confiante, la vache toutefois s'en émut, et fit un bond de côté. Bien lui en prit. En effet, le terrain s'affaissait visiblement à l'endroit qu'elle venait de quitter, si bien qu'il y eut pour finir un trou de 2 m. 50 de diamètre sur 2 m. 50 de profondeur.

Que s'était-il passé ?

Que la vache ignorait, c'est que l'entreprise de charbonnages de Châtillens avait fait creuser, à quelque 15 mètres sous la surface de son champ, un nouveau puits de sondage. Une infiltration de limon se produisit qui, par relation de cause à effet, provoqua le petit affaissement de terrain dans le pré de M. Bersier.

La vache est saine et sauve. C'est l'essentiel.

Gazette du village 27.09.1946

ORON. — Un accident dans la mine.

— M. Raymond Menoud, manoeuvre au service de l'entreprise Osinger, a été victime d'un accident dans une galerie de mine et a été transporté à l'Hôpital cantonal avec un traumatisme de la colonne vertébrale.

Tribune de Lausanne, 09.04.1946

Après la tragédie d'Oron

(Inf. part.). — Les obsèques des deux frères Freiholz, victimes de l'**accident** de mine d'Oron, ont été célébrées samedi à Bouloz, en présence d'un grand nombre de personnes et de la plupart des mineurs de la ville.

L'ensevelissement des deux autres victimes, Ducrest et Abriel, aura lieu aujourd'hui, lundi, à Saint-Martin et à Villarsviriaux.

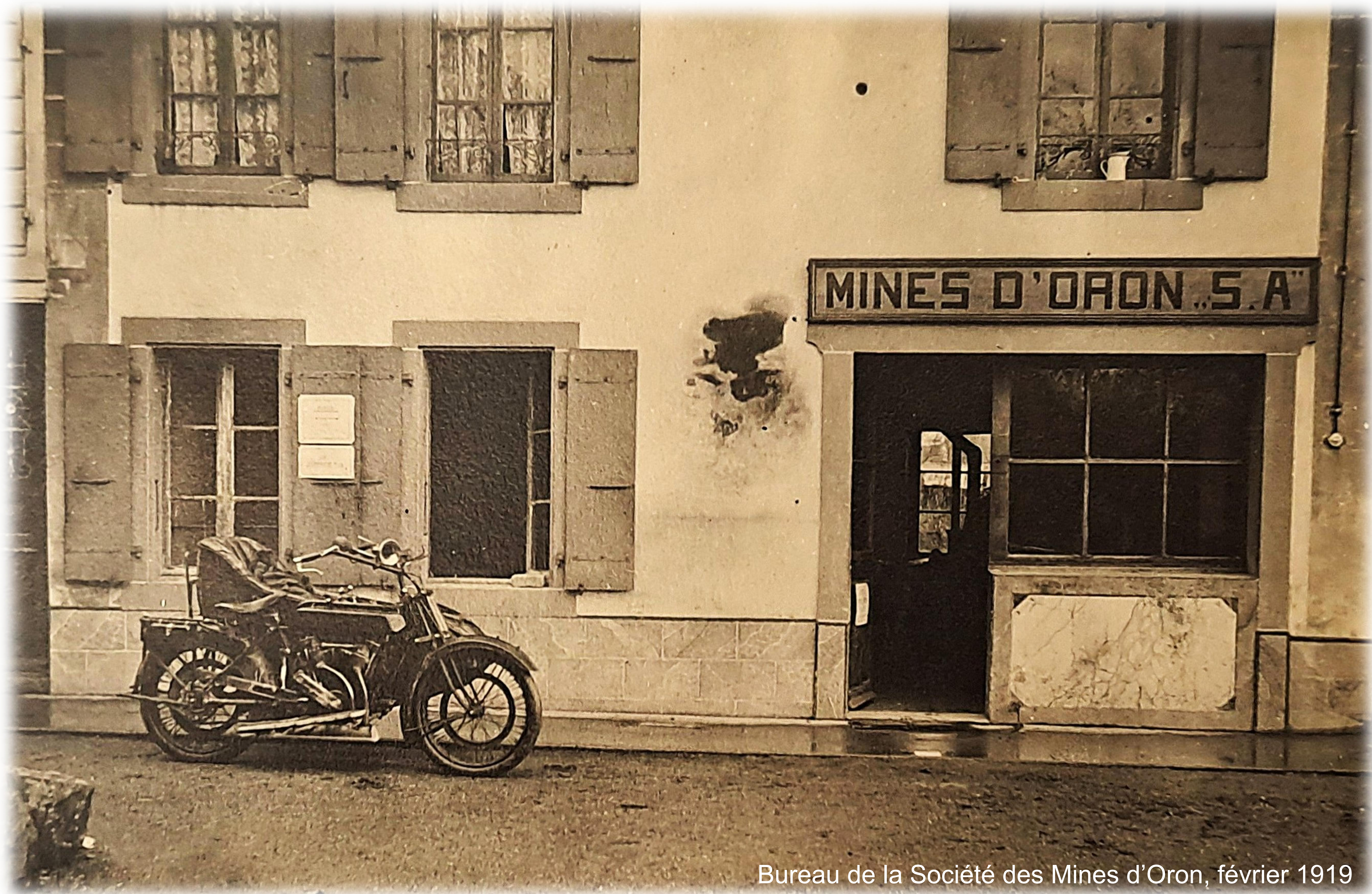
Quant à M. Roger Emonet, qui est soigné à l'hôpital de Châtel-Saint-Denis pour une fracture du crâne, il semblait dimanche que sa santé s'était améliorée. Il n'est toutefois pas encore hors de danger.

Quant aux causes de la catastrophe, elle consiste dans le fait que le premier wagonnet qui devait descendre dans la mine n'était pas attaché au reste de la rame. Lorsque celle-ci, retenue par un câble mu par un treuil, s'approcha de la pente, le wagonnet prit de la vitesse et dévala vers le fond de la galerie, assez étroite, et dans laquelle se trouvaient les hommes qui allaient prendre le travail.

Feuille d'avis de Vevey..., 08.11.1943

Quelques concessions minières

La **Société des Mines d'Oron S.A.** a tenté sans succès d'exploiter le lignite à Palézieux, à Bussigny et dans la forêt de Pierra Confry entre 1918 et 1920. Faute de rentabilité, elle fut mise en liquidation en août 1920.



Bureau de la Société des Mines d'Oron, février 1919

Concessions dans la région d'Oron dans la première moitié du XIX^{ème} siècle

<i>Prénoms</i>	<i>Noms</i>	<i>Professions autres que paysan ou vigneron</i>	<i>Territoires concédés; lieux-dits</i>	<i>Dates</i>
Verrerie de Monthey		—	Champ Favez, Les Thioleyres	10 juin 1830
John	Williams *	Juge	Au bord de la Mionne,	16 août 1836
Jean-Abram	Baudry		Ecoteaux	
Louis	Chollet			
Louis	Dovat			
Julien	Roberty		Oron-le-Châtel et Oron-la-Ville	3 mai 1839
John	Williams	—	Forêt de Pierra Confry	25 mai 1839
Elisée	Porchat	—	Palézieux et Ecoteaux	
Jean-Gabriel	Sonnay		Domaines de la Dause	31 octobre 1845
Adolphe	Sonnay		et du Saley Les Tavernes	
David-Samson	Milliquet	Houilleur	Forêt de Pierra Confry,	21 juin 1847
			Palézieux et Ecoteaux	
David-Samson	Milliquet	Houilleur	Châtillens	5 octobre 1849
			et Les Tavernes	

© André Claude, 1974

Photographies remarquables



Déchargement du camion sur un wagon, années 40



Wagonnets à l'entrée de la mine, années 40



Magasin et infirmerie, février 1919



Wagonnets déversant les déblais dans le ravin du Flon, années 40



Mineurs du charbonnage d'Oron, années 40



Mineur de taille un peu imprudent...